

In dirot qu'i'a perdu
s'quinzaine!



p. 6

Saleurs et saurisseurs



p. 16-17

Le 62 des champs



p. 21 et 31

Allez hop à la campagne

ENCORE PLUS FORT

p. 4



Le Département accompagne les entreprises

Sommaire

4 Vie des territoires

16 Dossier

18 Identité

20 Expression des élus

21 Vécu

22 Sport

24 Arts & Spectacles

26 À l'air livre

27 Tout ouïe

28 Zoom

30 Agenda

32 En route...



Photo Yannick Cadart

WITTES • Le beau projet de Kelly Favier et Johan Mille s'est concrétisé en septembre 2020, avec l'ouverture de leur restaurant-estaminet *Le Bierpot*. Un lieu chargé d'histoire, auquel le couple a apporté la sienne, avec beaucoup de justesse et de respect. Tout y est : les jolies moulures, le parquet d'antan, les carreaux de ciment, jusqu'à la canne du grand-père de Johan et les anciens portraits de la famille de Kelly. Une rénovation et une décoration soignées pour lesquelles les restaurateurs ont uniquement fait appel aux artisans du secteur. Et dans l'assiette, c'est encore du 100 % local et fait-maison ! Une ambiance chaleureuse et familiale est chère au couple de gérants qui a hâte de retrouver ses – déjà – fidèles clients de l'ouverture. En attendant, avec une carte rythmée par la saisonnalité des produits, Johan est toujours derrière les fourneaux pour faire déguster ses bons petits plats (à emporter), servis par la bienveillante Kelly.

Contact : 09 80 52 52 65 et Facebook « Le Bierpot »

Au jardin, on oublie la crise !

20 et 21 mars 2021, 18e fête des plantes à Locon ! Évidemment la date reste hypothétique mais les Amis des plantes et jardins d'exception (Apeje) organisateurs de la manifestation ont envie d'y croire et ont assuré la préparation de ce rendez-vous très prisé et annulé en mars 2020. Soixante-dix fidèles exposants dont 30 % venant de Belgique sont attendus, en majorité des pépiniéristes collectionneurs que la crise sanitaire n'a pas gâtés. Les conférences de la fête des plantes rencontrent toujours un franc succès et pour 2021, l'Apeje a invité Patricia Beucher, journaliste, auteure de *Prenons-en de la graine*, qui explique « *qu'au-delà de la graine, il y a tout un monde. Que la plante peut être différente d'un terroir à l'autre et liée à un savoir-faire ancestral et instinctif.* » Yves Monnier (professeur au Muséum d'histoire naturelle retraité) et Thierry Boulin (comédien) donneront une conférence théâtralisée sur « *Rabelais et les plantes* ». Aurélien Davroux, conseiller botanique, donnera ses recettes pour « *Un jardin plaisir, durable et à entretien limité* ». Marc Delrue, jardinier professionnel chroniqueur à France Bleu Nord, auteur de « *Jardiner toute l'année dans le Nord et le Pas-de-Calais* », assurera que « *Rien ne doit sortir du jardin* ». David Henriot, un jeune jardinier, dira « *comment apporter de la verticalité au jardin sans contrainte* ». « *Et si une nouvelle fois, notre fête des plantes est annulée, il est prévu de la reporter à une date qui restera à définir* » ajoute Jean-Marie Florent le président de l'Apeje. Si la Covid a gâché la fête des plantes de Locon, elle a en revanche dopé l'engouement pour le jardinage ! Les Français ont jardiné pendant les confinements (quand ils ont un jardin attendant à leur domicile) et ils attendent avec impatience le mois de mars pour retrouver leur bonne terre et ne plus trop penser à la crise sanitaire... Il y a du boulot en mars au jardin : tailler les haies, des arbustes qui ne fleurissent pas au printemps, les rosiers ; semer des carottes, des radis, des laitues, des pois, etc.

Sucré Salé

La crise sanitaire a donné un bon coup de pouce à la pratique du vélo. L'aménagement de la Vélomaritime tombe à pic ! De la Bretagne à la Belgique, cette véloroute « épouse » le littoral de la Manche puis de la mer du Nord sur 1 500 kilomètres. Elle sera officiellement ouverte en juin prochain sous le triple signe de l'univers marin, du développement durable et de l'identité locale. La Vélomaritime longe la Côte d'Opale sur 118 kilomètres, matérialisée par des panneaux de signalisation. Le vélo est assurément le moyen de locomotion idéal pour apprécier toute la beauté de la Côte d'Opale, du Grand Site de France des Deux-Caps ; la Véloroute passe devant le Fort d'Ambleteuse, devant les villas de Wimereux, au pied du clocher Art déco d'Audinghen... Et c'est encore plus facile avec un VAE, vélo à assistance électrique.

On n'en voit pas le bout ! La pandémie de Covid-19 s'est engouffrée dans ce tunnel où nous nous trouvons depuis plus d'un an... Et c'est bien trop long. Il est certes moins sombre grâce aux néons de la vaccination mais on se prend désormais les pieds dans des variants et on trébuche toujours sur une flopée de tests positifs. C'est vrai, les épidémiologistes, infectiologues, urgentistes sont là pour nous indiquer la sortie nous recommandant de ne pas courir, de rester masqués... Il reste trop oppressant ce tunnel. Et dire qu'il a été percé à travers la montagne pour que nous nous sentions moins seuls ! Qu'il a été creusé sous la ville pour rompre notre isolement ! Nous voilà au printemps et on n'en voit pas le bout pour enfin retrouver la lumière des cinémas, des théâtres, des restaurants, des terrasses...

Chr. D.

L'ÉCHO
du Pas-de-Calais

L'Écho du Pas-de-Calais
5 rue du 19-Mars 1962
62000 Dainville
Tél. 03 21 54 35 75
<http://www.pasdecals.fr>
echo62@pasdecals.fr

Directeur de la publication :
Jean-Claude Leroy
presidence.secretariat@pasdecals.fr

Rédacteur en chef :
Christian Defrance
defrance.christian@pasdecals.fr
Tél. 03 21 54 36 38

Rédactrice :
Marie-Pierre Griffon
griffon.marie.pierre@pasdecals.fr
Tél. 03 21 54 35 36

Secrétaire de rédaction :
Julie Borowski
borowski.julie@pasdecals.fr
Tél. 03 21 21 91 29

Maquette et réalisation :
Julien Courouble
courouble.julien@pasdecals.fr
Tél. 03 21 21 91 12

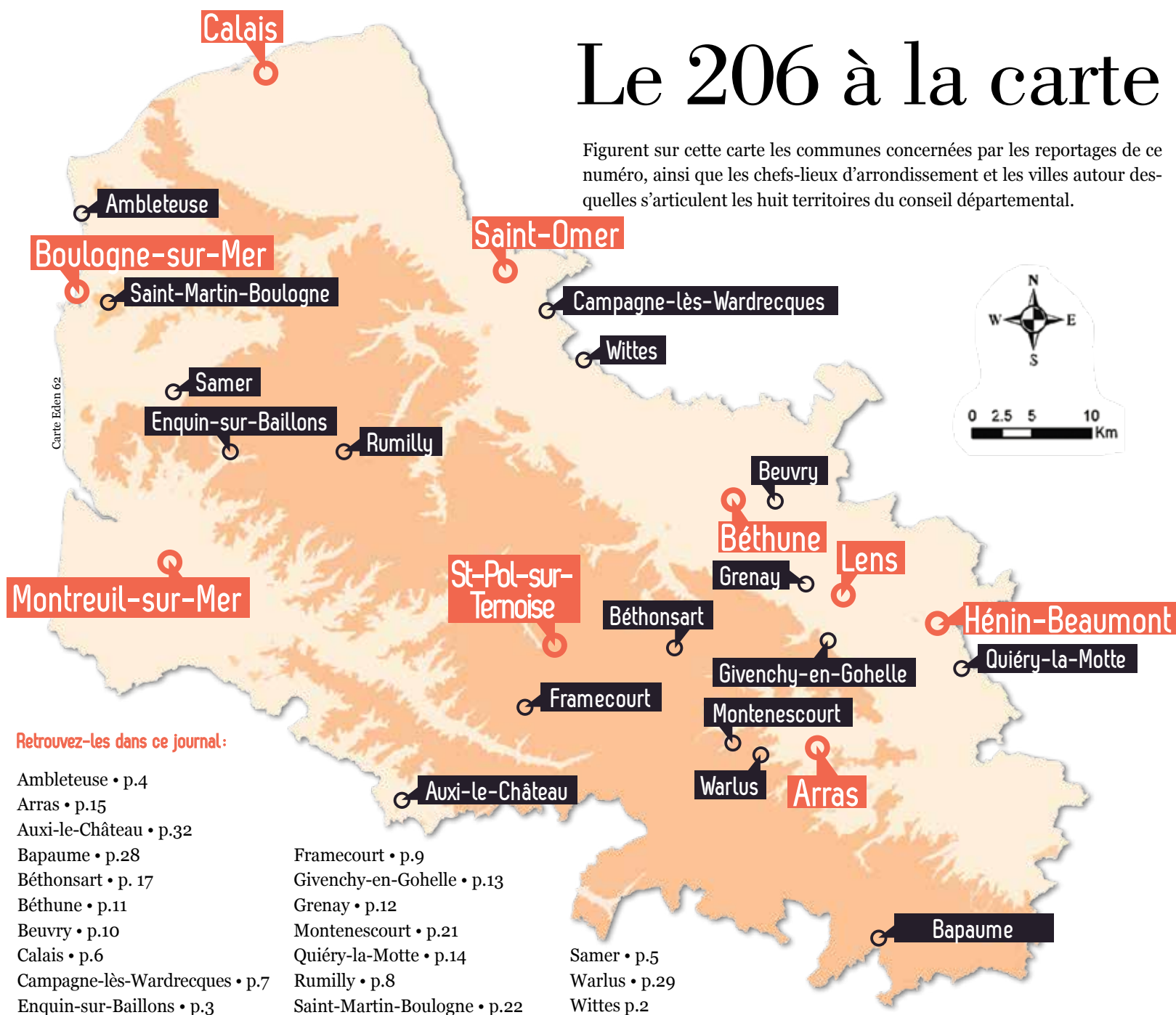
Photographes :
Yannick Cadart
cadart.yannick@pasdecals.fr
Jérôme Pouille
pouille.jerome@pasdecals.fr

Ce numéro a été imprimé
à 695 175 exemplaires
chez Lenglet Imprimeurs, Caudry (59).

L'Écho du Pas-de-Calais n° 207
d'avril 2021
sera distribué à partir du
5 avril 2021.

Le 206 à la carte

Figurent sur cette carte les communes concernées par les reportages de ce numéro, ainsi que les chefs-lieux d'arrondissement et les villes autour desquelles s'articulent les huit territoires du conseil départemental.



Retrouvez-les dans ce journal:

Ambleteuse • p.4	Framecourt • p.9
Arras • p.15	Givenchy-en-Gohelle • p.13
Auxi-le-Château • p.32	Grenay • p.12
Bapaume • p.28	Montenescourt • p.21
Béthonsart • p. 17	Quiéry-la-Motte • p.14
Béthune • p.11	Rumilly • p.8
Beuvry • p.10	Saint-Martin-Boulogne • p.22
Calais • p.6	
Campagne-lès-Wardrecques • p.7	Samer • p.5
Enquin-sur-Baillons • p.3	Warlus • p.29
	Wittes p.2

L'Écho du Pas-de-Calais numéro 207 sera distribué à partir du 5 avril.

Patois

In dirot qu'i a perdu s'quinzaine!
« On dirait qu'il a perdu sa quinzaine » dit-on de quelqu'un qui traîne un air triste. La quinzaine, en particulier chez les mineurs, était le salaire de deux semaines. « *Ch'est l'quinzaine* »: c'est le jour de la paie, généralement le 10 et le 25 du mois. Certaines épouses allaient attendre leurs maris qui avaient touché leur quinzaine directement à la sortie de la fosse pour éviter un passage au cabaret! « *Payer à la quinzaine* », c'était régler ses dettes le jour de la paie. « *Eun' quinzaine éd'péqueu* » - une quinzaine de pêcheur - était un maigre salaire. On retrouve encore l'quinzaine dans l'expression « *in dirot toudi qu'i keurt après s'quinzaine* » (on dirait qu'il est toujours en train de courir après sa paie) employée pour décrire une personne toujours pressée. Une surexcitation que l'on peut également traduire en patois par « *ête in foufel'* » (ou *foufiel', foufète*). Ne plus savoir où donner de la tête, être dans tous ses états, c'est « *ête in farfoul'* » (ou *in barboul'*).

Idée fixe

« On va s'ébaubir de l'accent anglais de Jane Birkin, soigneusement cultivé malgré une longue vie française, mais on va se gausser d'un Chti-mi parlant avec l'accent du Nord » écrivait en 2015 Jean-Yves Méreau dans son livre *Le Nord dans l'âme*. Un sondage IFOP de janvier 2020 révélait qu'un Français sur deux « estime » parler avec un accent ; plus d'un quart d'entre eux affirmant être régulièrement l'objet de moqueries dans leur vie quotidienne. 11 millions de Français auraient été recalés lors d'un concours, d'un examen ou d'un entretien d'embauche, à cause de leur accent. Depuis la « glottophobie » - terme inventé par un professeur de sociolinguistique Philippe Blanchet pour désigner les discriminations linguistiques - a du plomb dans l'aile. Adoptée en première lecture par le Parlement le 26 novembre 2020, une proposition de loi « vise à promouvoir la France des accents et à lutter contre les discriminations fondées sur l'accent ». Avoir un accent, ce n'est pas grave même s'il est aigu ou pointu !

Chr. D.

On recherche un cressiculteur

ENQUIN-SUR-BAILLONS • La réputation du cresson du Pas-de-Calais est bien établie. Au XIX^e siècle, les ressources souterraines en eau ont favorisé la mise en place de cressonniers, dans la plaine de la Lys, autour de Lillers, à Norrent-Fontes, dans la vallée de la Course... Si le cresson est excellent pour la santé, le métier de cressiculteur n'est pas de tout repos et il est en voie de disparition. « *Il faut être tombé dedans* » disent les anciens cressiculteurs, ou alors être à la recherche d'une proximité avec la nature, avec l'eau ; à la recherche d'une culture respectueuse de l'environnement. C'est cette « *perle, courageuse, entreprenante* » que souhaite trouver la municipalité d'Enquin-sur-Baillons. Le village possède deux belles cressonniers, propriétés de la commune ; la première de 50 ares est exploitée par M. et Mme Dubois, la seconde de 43 ares est malheureusement abandonnée depuis deux ans... Une « *friche* » qui attriste la municipalité et les villageois. « *Ces cressonniers avec des sources généreuses, une eau saine, c'est un pan de notre patrimoine, ça vaut le coup de sauver cette parcelle délaissée, on ne peut pas laisser tomber* » dit le maire Pierre-André Leleu. Un comité de pilotage a vu le jour pour étudier la question, établir une sorte de business plan, lancer des appels à candidatures. Chambre d'agriculture, lycées agricoles, Maisons familiales rurales, SOS Villages, *Le Germeur* à Ambricourt, un reportage à la télé, des articles dans les journaux : le plan de sauvetage de la cressonnière est sur les rails. Et le maire est fier de souligner que les habitants sont vraiment de la partie, une douzaine n'ont pas



Photo Jérôme Pouille

hésité récemment à nettoyer la parcelle. « *La municipalité est prête à donner un coup de main à un jeune qui veut s'installer, et même à créer une fête du cresson* » clame Pierre-André Leleu. Autre atout pour un futur reprenneur, M. Dubois s'engage à transmettre son savoir-faire, voire sa parcelle quand il prendra sa retraite dans quelques années ! La municipalité est convaincue que ce futur cressiculteur trouvera aisément des débouchés pour sa production. Salade ou soupe, le cresson est tonique, antiscorbutique, reminéralisant, antianémique, dépuratif et hypoglycémiant !

• Contact :
mairie.enquinsurbailions@wanadoo.fr
Tél. 06 48 76 65 43 (Pierre-André Leleu)

Beau et fort... et candidat au patrimoine mondial de l'Unesco

Par Christian Defrance

AMBLETEUSE • Il en a connu des vents forts et des mers agitées. Il en connaîtra encore. Il en a connu des chantiers de restauration. Il en connaîtra encore. Mais il tient bon, il ne se laisse pas ébranler. Il est fort tout simplement. « Le fort d'Ambleteuse et ceux de Saint-Malo sont les seuls en mer encore debout » énonce Jean-Yves Méreau, le président de l'association des Amis du Fort d'Ambleteuse. Depuis plus d'un demi-siècle, et c'est plus fort que lui, il est attaché au destin de ce monument historique qui se verrait bien distingué par l'Unesco.

« Ici c'est comme au Mont-Saint-Michel » lance l'un des ouvriers du chantier en cours depuis septembre 2020. Enfin pas tout à fait m'sieur ! Le Fort d'Ambleteuse « n'est coupé du monde qu'aux marées hautes de vives-eaux, entre midi et 14 heures » précise Jean-Yves Méreau. Il est accessible à pied à marée basse. L'ancien journaliste (de 1976 à 2000 à *La Voix du Nord* dans la capitale des Flandres et sa banlieue) se sent comme chez lui au fort. Il avait 19 ans en 1967 quand son père, Jacques, un médecin lillois tombé sous le charme ambleteusois, a créé l'association des Amis du Fort, devenue propriétaire du site pour le franc symbolique. La « batterie côtière » avait été classée monument historique en 1965. Jacques Méreau est décédé en 2016, son fils avait pris la présidence de l'association - 200 membres à l'heure actuelle - en 2013. L'histoire du fort, encore appelé Mahon au XIX^e siècle, Jean-Yves la connaît sur le bout des pierres !

Du Roi-Soleil au laboratoire...

En 1680, Louis XIV découvrait Ambleteuse et ordonnait la construction d'un port de guerre à l'embouchure de la Slack. Pour protéger le chantier et impressionner l'ennemi, un fort fut bâti de 1682 à 1690 sur un piton rocheux d'après les plans du célèbre Vauban. Si le projet de port de guerre tomba à l'eau (salée), le fort resta. Un bon siècle plus tard, Napoléon I^{er} vint à son tour à Ambleteuse, altera l'estuaire de la Slack, fit construire une digue en front de mer ; le Fort Vauban fut restauré et réarmé en 1803. Les ambitions de l'empereur tombèrent elles aussi à l'eau, Napoléon III s'intéressa vaguement au fort finalement démilitarisé le 7 mai 1889. « L'antique bâtiment » de 1200 mètres carrés fut alors affecté à l'enseignement supérieur pour l'agrandissement de la station zoologique de Wimereux... Idée abandonnée, la mutation du



« Il faut aussi se préoccuper de l'état de l'estuaire de la Slack » dit Jean-Yves Méreau.

Photos Yannick Cédart

fort en laboratoire maritime faisant exploser les budgets ! En 1898 Maurice Lonquety proposait à la Sorbonne d'échanger le fort contre des terrains à la Pointe-aux-Oies pour y faire bâtir un laboratoire. En 1900, le Fort d'Ambleteuse devint une habitation, occupée par une famille. Nouveau rebondissement avec la Seconde Guerre mondiale, l'armée allemande réutilisa le fort en bunker avec casemates d'artillerie et cellules pour prisonniers.

On retente l'Unesco !

« Une ruine en 1945 » raconte Jean-Yves Méreau, le fort avait été vandalisé, dépouillé. Les choses bougèrent après le classement de 1965 et la création de l'association des Amis du Fort. « Mon père voulait qu'il soit un centre culturel et touristique ouvert au public. » Pour accueillir dignement les visiteurs, il a fallu au fil des décennies déployer une grande énergie bénévole notamment pour trouver les fonds nécessaires aux indispensables travaux. En 1970, l'État prenait entièrement à sa charge la restauration du rempart extérieur. Dix ans plus tard, il mettait la moitié de la somme requise pour la réfection des bâtiments annexes. « Le conseil général apporta son soutien ainsi que le Crédit Agricole pour l'un des premiers mécénats d'entreprise » précise J.-Y. Méreau. En 2010, il

était décidé « de faire tous les gros travaux » en plusieurs étapes ; une première pour la toiture, une deuxième en 2014 pour créer un bouclier en béton autour du rempart. La troisième a démarré à l'automne dernier « pour refaire toute l'étanchéité au sommet du fort, refaire le mur... » La mer et les éléments ne font pas de cadeaux à l'œuvre de Vauban et les Amis du Fort savent qu'il faut constamment remettre bon nombre de corps de métier sur l'ouvrage. Fort heureusement pour cette troisième étape de 500 000 €, l'association a encore l'aide de l'État (50 %) mais aussi celle du Département du Pas-de-Calais (100 000 €) par le biais d'une convention. Pour le Département, le Fort d'Ambleteuse avec ses 6 000 visiteurs en moyenne chaque année est un pilier du Grand Site de France des Deux-

Caps. Jean-Yves Méreau est aussi le président de l'association de Renaissance du Lille ancien et il a bondi sur l'occasion quand Lille a retiré sa candidature pour le classement de sa Citadelle au patrimoine mondial de l'Unesco... Pourquoi pas le Fort d'Ambleteuse ? Il y a quinze ans, une candidature avait été éliminée, « pas assez pur' notre fort disaient-ils. ». Aujourd'hui tous ses amis (« l'enracinement local est important et indéniable » dit le président) remuent ciel, sable et galets - du monde politique au monde économique en passant par le grand public - pour monter un « dossier béton ». Une mobilisation forte pourrait franchir les remparts de l'Unesco.

• Contact :
Comité de soutien :
fortdambleteuse.unesco@gmail.com





Photo Yannick Cédant

Les Maqueux d'frites à la fête

Par Julie Borowski

SAMER • Avoir la frite, c'est avoir le sourire. Avoir la patate, c'est être plein d'énergie. Sylvia Colas a autant la frite que la patate ! Sa baraque à frites *Les Maqueux d'frites*, vient de se classer pour la deuxième fois consécutive, à la troisième place du classement établie par le site *Les-Friteries.com*, le guide des friteries en Belgique et en France.

« *Super friterie* », « *accueil très sympathique* », « *patronne au top* », « *bel esprit ch'ti* », « *la qualité et le goût au rendez-vous* », tels sont les commentaires que l'on peut lire sur le site internet ayant décerné la médaille de bronze 2020 de la meilleure friterie à celle de Sylvia Colas. Parmi 1312 en France, la friterie *Les Maqueux d'frites* tire sa pomme-de-terre du jeu grâce à sa popularité, ses clients ayant largement soutenu la qualité de ses produits et la sympathie de Sylvia, son mari Stéphane et leur fils Mathéo.

Une reconnaissance méritée pour cette maman de deux enfants – Mathéo 19 ans, « *commis de frites* » avec Sylvia et Gianni 11 ans, goûteur hors-pair – travailleuse, qui a toujours cuisiné de bonnes frites... mais pas forcément pour les autres. Sylvia fut durant dix ans assistante maternelle, nounou des tout-petits, avant de lancer les *Maqueux d'frites* il y a tout juste huit ans, d'abord avec l'aide précieuse de son frère Éric et de son mari Stéphane. Un projet pour lequel elle était déterminée, peu importent les obstacles. Sylvia est ce que l'on peut appeler « une battante ». Elle avoue de son côté être un peu « *têtue* » : « *Quand j'ai décidé, rien ne m'arrête... ce sont mes origines italiennes ça !* » rit-elle. Le sourire de Sylvia est aussi indissociable de sa personnalité, et malgré les aléas de la vie, elle garde la frite pour ses clients.

Authentique baraque à frites

Car dans sa « *roulotte* », Sylvia n'a pas seulement la vision d'un commerce. Il est d'ailleurs essentiel pour elle de conserver le mode « *baraque à frites* ». Pas question d'en changer, même s'il serait plus confortable d'avoir une installation plus grande ou une friterie « *en dur* ». « *Pour moi, ça ne remplace pas le charme de la vraie baraque à frites* » affirme Sylvia. La baraque à frites, celle de notre enfance, celle qui rappelle parfois l'été, ou les dimanches à faire la queue, par tous les temps, en partageant l'attente avec les autres clients, celle dont l'odeur des oignons sur le grill ouvre l'appétit, celle qui donne envie d'une « *frite-mayo* » qui se déguste illico à la

main, la frite dorée et salée, croquante à l'extérieur et tendre à l'intérieur... une ambiance et une chaleur portées par le marchand de frites, celui pour qui on n'hésite pas à revenir, parce qu'il « *est sympa* », aussi sympa que Sylvia.

Le souvenir et la tradition lui sont chers. C'est aussi pourquoi elle a tendrement baptisé sa baraque *Les Maqueux d'frites*, référence au surnom des samérois : les *Maqueux d'biques*. Du patois « *mangeurs de biches* », il provient d'une légende locale. Au XII^e siècle, chaque année, le 3 mai, jour de la Sainte-Croix, une biche et son faon sortaient de la forêt et venaient jusqu'aux portes de l'Abbaye. Les deux « *biques* » rejoignaient la procession conduite par les gens du village. Quand elle prenait fin, la biche rejoignait la forêt, laissant son faon en sacrifice pour les nécessiteux du village. Mais un jour, ni biche ni faon ne vinrent, quelqu'un ayant mangé les deux l'année précédente. Le miracle qui se produisait depuis de nombreuses années prit fin. Le géant, Sylvain le chasseur, symbolise la légende.

Indissociable de Samer, autant que le hamburger est indissociable de ses frites dans un « *américain* », Sylvia porte sa ville haut dans son cœur. Joli hasard de savoir que dans les temps les plus reculés, les Gaulois appelaient la ville *Sylviacus* (« *le pays des bois* »)!

Frites et fritkot

« *La pomme de terre frite* », bâtonnet de pomme de terre, plongé dans de la graisse, idéalement deux fois, telle qu'on la connaît aujourd'hui trouve son origine dans les rues parisiennes du XIX^e notamment dans le quartier du Pont-Neuf et du boulevard du Temple, où se jouaient alors de nombreuses pièces de théâtre, des vaudevilles. À cette époque, la pomme de terre frite était l'aliment identitaire des milieux populaires, des artistes aussi. Il se raconte que Baudelaire, Victor Hugo adoraient les frites dans un cornet de papier, et s'en délectaient avec les doigts. Passant par là dans les années 1830, Jean Frédéric Krieger-Zacharidès, musicien et forain bavarois

reconverti en cuisinier dans une pâtisserie parisienne, témoin du succès de la pomme de terre frite, décida en rentrant chez lui en Belgique, de fonder avec son frère la société Fritz et de vendre les frites... dans un commerce ambulancier : une roulotte offerte par leur grand-père gréco-roumain ! Les frères « *Fritz* » suivirent alors les artistes forains sur les routes belges, popularisant les frites à travers tout le pays. Le fritkot, ou baraque à frites, était né ! Répandues depuis dans le nord de

la France (mais aussi au Québec notamment sous le nom de cabane à patates frites), les baraques à frites sont inscrites dans le paysage ch'ti, autant que Sylvia fait partie du paysage des *Maqueux d'biques*.

• *Contact :*

Les Maqueux d'frites sur le parking de l'ancienne gendarmerie de Samer, rue du Vernicourt. Tél. 06 65 76 83 06

Pas-de-Calais

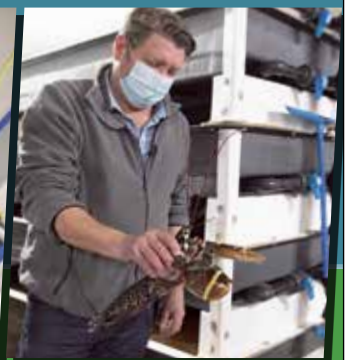
Près de 450 000 €
pour soutenir la filière pêche



Chalutier - Etaples



Panier de la mer - Boulogne



Opale - Boulogne

+ d'infos :
pasdecalais.fr



LE DÉPARTEMENT AGIT

ICI ET MAINTENANT

Chez Émile Fournier et Fils

Il n'y a pas de fumée sans... hareng

Par Christian Defrance

CALAIS • Le salage et le fumage, ça conserve! Le fumage qui consiste à « soumettre un aliment à l'action de composés gazeux (la fumée) qui se dégagent lors de la combustion de végétaux » est un des plus anciens modes de conservation, utilisé depuis le Paléolithique. Chez Émile Fournier et fils, sauteurs-saurisseurs, on ne remonte pas aux chasseurs-cueilleurs de la Préhistoire mais aux pêcheurs du début du vingtième siècle... Il y a exactement 120 ans.

En 1901, Marie Blonde salait et fumait chez elle rue Mouron le poisson que lui ramenait son marin de mari. Patron du CAL-145, il pêchait notamment le hareng. Et Marie allait sur le marché vendre ses kippers, harengs fendus en deux de la tête à la queue, aplatis, débarrassés de leurs arêtes, salés et légèrement fumés. Marie poursuivit son petit commerce jusqu'en 1941, date à laquelle sa fille Germaine Fournier reprit le flambeau. La saurisserie était florissante dans le Calaisis comme dans le Boulonnais. « Mon père Émile a pris les rênes en 1963, raconte Christophe Fournier. Il a donné son nom à l'entreprise qu'il gérait avec sa femme Monique. » Une entreprise qu'Émile Fournier développa, créant des ateliers rue Mouron, employant cinq ouvriers. « Il a élargi la gamme, hareng, kipper, maquereau » ajoute Christophe qui dès 1984, à 18 ans, mit les mains dans la saumure, bientôt rejoint par son frère jumeau Stéphane. En 1986, Émile Fournier et ses fils se lançaient dans le saumon fumé, dans le marché national via Rungis et quelques années plus tard dans la grande distribution.

« Il fallait faire grandir et moderniser une entreprise où tout était fait à la main. » En 1993, les frères prenaient la direction et plongeaient dans le grand bain des normes européennes, « jusqu'en 1997, il a fallu réinvestir 50 % du chiffre d'affaires ».

« On innove beaucoup »

Au cours des années 2000, Christophe et Stéphane Fournier ont sans cesse enrichi la gamme des produits proposés (hareng, had-dock, maquereau, saumon, dos de cabillaud, lieu noir, etc.). « Nous avons amené le poisson fumé à l'apéritif avec des bouchées de dos de cabillaud aromatisées ou un tartare, se félicite Christophe, mais aussi au barbecue, ça l'a rajeuni! » Coup de jeune sur la saurisserie et coup de neuf aussi. L'innovation est toujours dans les filets de l'entreprise, « l'une des premières en France à lancer des barquettes en polypropylène; la première à emballer 'sous skin', une 'double peau' qui épouse la forme du produit ». Les termes « skin » et « sous at' » (emballage sous atmosphère modifiée) reviennent régulièrement dans



« Tout est bon dans le poisson » : le credo des frères Fournier.

Photos Jérôme Poutille

les propos de Christophe Fournier. L'entreprise s'est adaptée aux « nouvelles façons de consommer, aujourd'hui on veut de moins en moins salé et de moins en moins fumé ».

2020 a été naturellement marquée par la crise sanitaire mais chez Émile Fournier et Fils on a continué à travailler avec un effectif réduit. 2020 a vu aussi l'entreprise partir à la conquête, en septembre, du marché italien: « plus de 100 tonnes de poissons fumés par an, et nous avons embauché six personnes » se réjouit Christophe Fournier. 2020 encore a vu la naissance du Groupe Émile Fournier et Fils avec ses trois marques: les salaisons Émile Fournier et Fils; les rillettes, soupes et autres produits Accory destinés aux magasins spécialisés et à l'épicerie fine; et Les Fumés de l'Océan spécifiquement pour la grande distribution.

Savoir-faire, faire voir

En 2021, l'entreprise fête donc ses 120 ans et souhaite faire parler d'elle... Les élus et les journalistes se succèdent dans les 1800 mètres carrés de l'usine de production de la rue Mouron. « Nous avons aussi impliqué les salariés - 39 actuellement - pour planifier cet anniversaire. » Ces salariés ont ainsi

souhaité organiser une visite de l'entreprise pour les familles, sans doute en mai ou en juin. Visite qui commencera par la salle de décongélation (chaque année, l'entreprise transforme 800 tonnes de poisson congelé en provenance de Norvège, d'Islande...); elle passera par les cellules de fumage (à la sciure de bois de hêtre, de 4 heures pour le hareng jusqu'à 12 heures pour le saumon) et par les cellules de conditionnement où l'on rappellera que « tout est bon dans le poisson, chez Émile Fournier et Fils on ne jette rien, on garde les petits morceaux pour une gamme de conserves ». Chaque année 600 tonnes de produits finis quittent la rue Mouron. La visite s'achèvera dans le magasin

« qui a toujours existé » et où les frères Fournier se plaisent à citer les labels de l'entreprise: Entreprise du patrimoine vivant depuis quatre ans pour son savoir-faire rare, PME + pour son engagement environnemental, Label Rouge pour le hareng doux fumé. « Notre mère qui a 80 ans répète que notre père serait fier du parcours accompli. Et nous sommes fiers d'être une des dernières entreprises familiales plus que centenaires à ne pas appartenir à un grand groupe » martèlent Christophe et Stéphane Fournier, sauteurs et saurisseurs de la quatrième génération.

• Informations: www.emilefournierfils.fr



« Du temps de l'arrière-grand-mère, il y avait au moins 50 sauteurs-saurisseurs à Calais, nous sommes les seuls aujourd'hui... Il y en avait plus de 80 à Boulogne-sur-Mer, on les compte sur les doigts d'une main aujourd'hui. »

Faire son potager c'est carré !

Par Christian Defrance

CAMPAGNE-LÈS-WARDRECQUES • Généralement quand il y a un hic, on fronçe les sourcils et on affronte les soucis... En revanche, quand il y a un « ik », Valérie et Jérôme Faucquez ont les sourcils joyeux, soucis envolés. Ils sont frère et soeur, ils ont créé le Carré Fantastik, « spécialiste du potager modulaire ». Leurs carrés potagers s'appellent Basik, Vivik, Elfik, Amenagik, Twinik... « Graphiquement le 'ik' est joli » dit Valérie. Et puis il n'y a pas de place pour le hic entre le brocolis et la carotte.

Dessinés avec les sourcils relevés et un sourire engageant, un brocolis et une carotte forment la signature, la marque de fabrique - fabrik? - de la SAS (Société par actions simplifiée) née en mars 2019. Un chou-fleur aurait pu aisément remplacer le brocolis pour témoigner de l'attachement de Valérie et Jérôme au marais audomarois. « Ce sont nos racines, nous sommes originaires de Lyzel (faubourg du marais habité), précise Valérie, 54 ans (Jérôme en a 50). Notre grand-mère maternelle était maraîchère puis elle a tenu le kiosque de la gare de Saint-Omer. Notre grand-père maternel, Gaston Bonnet, a été adjoint au maire de Saint-Omer ». Si l'on ajoute une mère lauréate régulière du concours des jardins fleuris, on entrevoit une origine quasi génétique - génétik? - à leur passion pour le jardinage. Mais avant d'en arriver aux carrés potagers, Valérie et Jérôme ont connu d'autres cercles professionnels.

C'était avant...

Titulaire d'une maîtrise de droit privé, Valérie a été rédactrice pour le catalogue de La Redoute avant de passer en 1998 un BPREA - Brevet professionnel responsable d'exploitation agricole - option « agriculture bio ». L'idée était de se lancer dans une exploitation « mais on n'a pas trouvé de terres dans le marais ». Alors en 2001 avec son mari, elle a repris un restaurant, le Grand Saint-Bernard devenu le Relais du Romelaère à Clairmarais. Fin de l'aventure en 2006, un divorce, et Valérie devint la responsable d'une épicerie solidaire à Emmaüs Grande-Synthe. Deux ans plus tard, elle rejoignait la CCI (Chambre de commerce et d'industrie) Grand-Lille, accédant en 2015 à la direction territoriale Saint-Omer-Hazebrouck. Un « parcours atypique » reconnaît Valérie, confrontée à une nouvelle re-



Photo Carré fantastik



mise en question en 2018 en plein plan social de la CCI et alors que le frangin venait de revendre l'entreprise de travaux publics qu'il avait créée en 2009.

L'ère du modulaire

« On discutait sur nos expériences personnelles de carrés potagers en bois et nous sommes partis sur l'idée de lancer le concept Fantastik : des carrés potagers accessibles à tous, jeux de construction sans clou ni vis, adaptés à tous les espaces, respectant des valeurs environnementales qui nous correspondent. » Bien accompagné par la CCI, Initiative Pays de Saint-Omer, Les Cigales d'Audomar, le Carré Fantastik s'installait en mars 2019 à la « Pepso », la pépinière d'entreprises du pays de Saint-Omer basée à Campagne-lès-Wardrecques. Un bureau et un atelier suffisaient pour donner une nouvelle dimension à cette méthode de jardinage, popularisée par un Américain à la fin des années quatre-vingt, héritière des jardins de curés, voire des jardins du Moyen Âge. Valérie et Jérôme ont

trouvé leur menuisier, le bois idéal : le Douglas élevé en France, naturellement résistant aux conditions extérieures et non traité chimiquement (contrairement au pin ou au sapin utilisés dans la plupart des carrés potagers en vente). Ils ont dessiné un petit module (45 centimètres de long et 14,5 de haut) et un grand (86 et 14,5), « les modules s'assemblent les uns avec les autres, une simple clé de 13 permet de boulonner les tiges filetées en acier inoxydable qui consolident la structure » assure Valérie.

Solutions au carré

Dès le mois d'octobre 2019, le Carré Fantastik décrochait un gros marché, les 450 crèches de la ville de Paris, « nous leur fournissons des modules jusqu'en 2023 ». Si les carrés potagers de Valérie et Jérôme peuvent se poser « à même la terre sans bâcher le sol », ils peuvent également être surélevés pour les terrasses et les balcons ou « pour jardiner à la bonne hauteur ». Ils peuvent être conçus pour des écoles, des Ehpad. Ergonomiques, ils facilitent le jardinage ; sur une grande longueur (jusqu'à 7 mètres), ils

encouragent le jardinage partagé. « Nous sommes encore une jeune pousse, admet Valérie, mais les collectivités notamment prêtent une oreille attentive à notre concept ». En 2020, le Carré Fantastik comptait sur les salons pour se faire connaître auprès du grand public mais la Covid est tombée dans le potager. Pour 2021, Valérie et Jérôme Faucquez ont revu leurs objectifs et misent sur Internet et des sites marchands où ils sont déjà présents (Leroy-Merlin, Nature et Découvertes...). Le renfort d'un commercial pourrait leur permettre d'entrer de plain-pied dans les jardineries... Vous souhaitez produire vos propres légumes mais un petit jardin vous suffirait. Vous désirez « trouver une utilité écoresponsable » à votre jardinage. Il n'y a pas de hic, Valérie et Jérôme ont carrément les solutions et ne manquent jamais d'imagination, leurs carrés potagers sont « fantastik ».

• Contact :
www.carrefantastik.fr
 Tél. 0374951505
lecarrefantastik@gmail.com



Photo Jérôme Pouille

Earth, wind and water*

Par Yannick Cadart

RUMILLY • Dans cette commune du Haut-Pays du Montreuillois de 247 habitants, nichée entre champs et vallées, se rejoue l'histoire des premiers hommes. Un jardin-forêt nourricier et pédagogique voit doucement le jour avec, pour promesses, respect de la nature et abondance. Rien que ça !

Il aura fallu six années à Audrey Valcke et Jérôme Sergent pour trouver leur Eden. Cette parcelle de 1,2 hectare coche toutes les cases pour accueillir les défis qu'ils se sont lancés, et ils sont nombreux ! À commencer par dompter le relief du terrain qui se situe à flanc de colline (certaines pentes présentent 40 % de dénivelé).

Le couple originaire de l'Artois, conscient des enjeux écologiques, use de ses savoir-faire et de son enthousiasme pour tisser une dynamique paysanne sur son nouveau territoire. Le bouillonnement d'idées a pris la forme d'une association en 2019. Forte d'une dotation de 30 000 € accordée par le Budget citoyen du Département, *De rives en rêves* a pour vocation de devenir un laboratoire d'innovation sociale en milieu rural.

Cercle vertueux

En permaculture, il faut composer avec la nature, l'observer, la respecter. Ainsi, la morphologie escarpée du domaine présente finalement bien des avantages. Le terrain est composé de 3 paliers en pente douce séparés de coteaux abrupts. Avec l'aide de quelques amis, les néo-ruraux ont creusé des mares

afin de collecter les eaux de pluie. Le domaine, ainsi doté de son autonomie en eau, peut accueillir le vivant. Du point culminant de la colline jusqu'à sa base, l'eau ruisselle doucement, irriguant chaque arbre, jusqu'à se déverser finalement dans la mare qui jouxte la maison, pour le plus grand bonheur des canards. De par sa configuration, le terrain est sujet au problème d'érosion des sols. Les feuilles d'arbres tombées forment l'humus, qui nourrit la terre. Selon Jérôme « 150 à 1 000 ans seraient nécessaire pour recréer 1 cm de sol ; l'enjeu est de préserver ce trésor ». S'il n'est pas retenu, celui-ci rejoindra les ruisseaux environnants. L'agroforesterie entre donc en jeu. Le terrain est pourvu de deux longs fossés appelés « baissières » ou « swales ». Ils ont pour objectif d'accueillir l'excès d'eau de pluie. Afin d'assurer leur pérennité, ces ouvrages sont accompagnés de buissons pour leur ancrage et représenteront un formidable lieu d'accueil nourricier pour la faune sauvage (le site est d'ailleurs labellisé LPO).

Planter un arbre, c'est aussi assurer au sol une stabilité par son système racinaire et ainsi permettre à l'humus de se décomposer progressive-



Photo Yannick Cadart

ment sans être emporté par les eaux (dix tonnes se déverseraient en mer chaque année). Le cercle vertueux est en marche !

Le champ des possibles

Patience et observation précèdent l'action. La plantation d'arbres et d'arbustes sur 7900 m² est un projet d'envergure mené dans le cadre de chantiers participatifs. « L'occasion de se rassembler, de se réapproprier les savoirs, que chacun vienne y puiser les connaissances » clame le couple. Le lieu sera nourricier pour le corps et l'esprit, en intégrant une véritable ambition pédagogique en son sein. En s'appuyant sur les réseaux locaux (*Le Germeur* à Ambricourt, À Petits PAS, et les producteurs locaux), les ateliers et les ciné-débats rythmeront la vie de cet hectare dédié à la paysannerie. Lieu de partage mais aussi de commerce ! Car le couple ambitionne d'investir la vieille grange en cours de rénovation. Audrey se lance dans la production de pain bio au levain, composé de blés anciens locaux. Jérôme, électricien de formation, ajoute une corde à son

arc, en étudiant le travail du métal. Au programme : un fournil 100 % fait main, cuisson au feu de bois (du jardin). Le bois ne sera pas le seul élément valorisé, les « fruits » du jardin-forêt seront transformés ou entreposés en chambre de conservation, dont les murs seront revêtus de torchis, mélange de terre et de paille (toujours du jardin). Afin de tendre davantage vers l'autonomie, un atelier métal et bois va éclore. Stages et formations redonneront vie à la grange, avec, à terme, la mutualisation des moyens et des savoirs. La Covid a freiné sérieusement les projets du couple, mais pas leur détermination ! Dans leur grange se dessine l'ébauche d'un marché d'artisans, et aussi la réhabilitation d'une bâtisse, qu'ils verraient bien se muer en café associatif (le village en proposait autrefois quatre).

Monts et merveilles

Audrey et Jérôme ont pour credo de transformer les contraintes en opportunités. En réponse aux vents, est fièrement fixée une éolienne auto-construite qui alimente la pompe

pour l'irrigation. Des haies champêtres sont stratégiquement plantées afin de préserver le verger des souffles parfois violents. Au-delà de l'aménagement paysager du terrain, l'idée de deux petits habitats se dessine. Une kerterre (petit habitat de chaux et de chanvre) et un « *Love chaque* » (maison de Hobbit) nichés au milieu des arbres. Des îlots de sérénité entourés d'abondance, avec vue sur les vallées montreuilloises. Magique !

Aux merveilles du paysage s'offre la contemplation de la vie sauvage. Le jardin-forêt représente un Eden pour les 49 espèces d'oiseaux recensées. Afin de favoriser leur installation, 113 nichoirs sont en cours de fabrication par l'association Cap Vie. Le couple l'affirme : « *Il faut repenser un monde à taille humaine, au rythme de la nature, au gré des opportunités. En somme réinventer une société avec les lois du Vivant* ».

• Contact :

Facebook : *de Rives en rêves*



Photo D. R.

* La terre, le vent et l'eau

« L'école cœur battant du village »

Par Christian Defrance

FRAMECOURT • La mairie a pris ses quartiers dans l'ancienne classe de l'école quand une toute neuve fut bâtie en 1957. Depuis le maire est assis à la place du maître ou de la maîtresse. Une place qui convient tout à fait à Claude Devaux, premier magistrat depuis vingt-six ans. « L'école, jusqu'à 14 ans, m'a tout apporté » confie celui qui a dirigé des collèges et des lycées. Son Histoire de l'école à Framecourt de 1790 à 2020 écrite pendant le premier confinement est aussi un plaidoyer pour « l'école primaire laïque rurale, ascenseur social ». Un ascenseur en panne ?

Plusieurs « circonstances favorables » ont poussé Claude Devaux à remuer et faire parler les archives communales entreposées au premier étage de la mairie dans une salle qui fut « mon premier chantier en tant que maire ». Il y eut d'abord des travaux d'optimisation énergétique en 2019 qui l'incitèrent à se pencher sur le passé de l'école. Puis vint ce voisin de l'école (elle accueille les vingt élèves des CM1 et CM2 du RPI) qui le jour de la rentrée après les vacances de Noël 2019 déclara au maire, les larmes aux yeux : « L'école est le cœur battant du village ». Le titre du livre était tout trouvé ! Il y eut encore la présence de Bakary, né en Côte d'Ivoire, chargé de l'entretien de la classe de Framecourt « qui effectuait les recherches avec moi ». Il y eut enfin ce confinement... laissant du temps pour éplucher les archives. « Mais même sans ce confinement je l'aurais fait ce livre » assure Claude Devaux. Après avoir écrit sur Framecourt avant la Révolution et l'omnipotence du Prieuré, il tenait à évoquer la « seconde partie de l'histoire du village où la Révolution a joué un grand rôle ».

En 21 chapitres, Claude Devaux suit le cheminement d'une école laïque républicaine ; il brosse les portraits des enseignants qui se sont succédé, il fait témoigner d'anciens élèves. En 1790, Louis Herduin fut le « premier maître de notre école publique ». Il était auparavant le clerc de la paroisse. Il assista donc à un tournant dans l'histoire du village : la fin de l'institution du Prieuré Saint-Wulfran qui aura duré 709 ans ! Louis Herduin a sans doute enseigné jusqu'à l'âge de 79 ans en 1800, date à laquelle sa fille Marie-Louise prit le relais jusqu'en 1853. L'ouvrage de Claude Devaux revient également sur les différentes lois qui ont forgé l'identité de l'école laïque républicaine :



Photo D. R.

lois Guizot sur la liberté accordée aux communes d'ouvrir des écoles primaires et sur la création des écoles normales, loi Falloux en 1850, loi Duruy en 1867 organisant l'enseignement primaire féminin, lois Ferry à la fin du XIX^e siècle rendant l'école laïque obligatoire et gratuite.

La « gloire de mon école »

Ils, et elles (17 enseignants dont 11 femmes depuis 1800), défilent devant le grand tableau en ardoise noire qui sera remplacé dans les années soixante par le tableau vert en acier émaillé... Albert Hebant fut le premier instituteur dans la première école de Framecourt construite en 1872. Les instituteurs et institutrices du XIX^e siècle sont ces « hussards noirs de la République (surnom donné par Charles Péguy) venus du peuple proche qu'ils vont instruire. Fils d'ouvriers, de petits paysans, ils commencent à gra-

vir l'échelle sociale sans pour autant s'éloigner encore de ceux qu'ils côtoient » écrit Claude Devaux. C'est la classe unique, modèle qui perdurera jusqu'au milieu du XX^e siècle, c'est « l'absence de cloisons, le petit précoce de 5 ans qui apprend à lire par contagion, le cancre en lecture de 13 ans pour qui le degré d'humiliation est fort différent et qui a des chances de progresser ». L'école a eu ses « figures » : Martine Joly a enseigné 30 ans à Framecourt (1931-1961) tout comme Edwige Catelain (1961-1991)... Le 23 octobre 1954, le conseil municipal de Framecourt émettait le vœu de construire une nouvelle classe avec préau et toilettes. Une nouvelle ère pour se diriger vers le RPI - Regroupement pédagogique intercommunal avec Hautecloque, Écoivres, Herlincourt, Herlin-le-Sec et Nuncq-Hautecôte, se diriger vers l'informatique et le TBI, tableau blanc interactif. Quand Claude Devaux quitte son

habit d'historien local c'est pour livrer quelques réflexions basées sur sa propre expérience d'élève, d'enseignant, de maire aussi. « L'école échoue actuellement à faire entrer dans la culture écrite et cela dès le CP une part importante des jeunes, tout particulièrement ceux issus des classes populaires, écrit-il. Aujourd'hui l'ascenseur social est en panne... Le plus grand mythe contemporain à propos de l'éducation, c'est l'idée que la connaissance n'a plus d'importance... Il est urgent de repenser la formation des maîtres... » Autant de réflexions que Claude Devaux promet de mettre à l'ordre du jour d'un colloque sur l'école rurale. Il aurait dû se tenir en juin 2020 avec Benoît Falaize, historien de l'école...

■
• Renseignements :
Pour commander *L'école cœur battant du village* (16 €), contacter la mairie de Framecourt : mairieframecourt@orange.fr

Sillons de culture

Il l'avait annoncé aux habitants et à son équipe municipale, Claude Devaux, 75 ans, cède son écharpe de maire, « mais je reste conseiller municipal ». Il n'aura guère le temps de s'ennuyer, se consacrant pleinement à sa chère Université populaire rurale Silons de culture (230 adhérents). Le programme 2020 a été secoué par la Covid, celui de 2021 sera lié à l'agenda sanitaire...

Les rendez-vous

- 13 mars à Conchy-sur-Canche, spectacle « Embarquement immédiat » par la compagnie du Prêt à rêver. Tour du monde en chansons avec 40 chanteurs et danseurs ;
 - 23 mars à Gauchin-Verloingt, conférence « Sommes-nous condamnés à vivre dans un monde qui nous dépasse ? » par Pascal Chabot, philosophe ;
 - 8 avril à Ramecourt, conférence « Le dimanche, une histoire » par Alain Cabantous, historien ;
 - 23 avril à Framecourt, conférence « Pourquoi la laïcité » par Henri Pena-Ruiz, philosophe et écrivain ;
 - 6 mai à Boubers-sur-Canche, conférence sur le 500^e anniversaire du Camp du Drap d'or (du 7 au 15 juin 1520) par Charles Giry-Deloison ;
 - 18 mai à Rebreuve-sur-Canche, conférence théâtralisée « Rabelais et les plantes » par Yves Monnier, ethnobiologiste et ancien professeur au Muséum d'histoire naturelle de Paris, et Thierry Boulon, comédien originaire d'Isbergues ;
 - 28 mai à l'abbaye de Belval, conférence « De Jésus aux premières communautés chrétiennes » par Caroline Runacher, doyen de la faculté de théologie de l'Université catholique de Lille ;
 - 11 juin à Foufflin-Ricametz, conférence « Penser la Shoah comme un principe de philosophie » par Didier Durmarque, professeur de philosophie en Normandie ;
 - 24 juin à Nuncq-Hautecôte, récital de la violoncelliste Maitane Sebastian qui dirige l'Orchestre symphonique du Conservatoire de la Baie de Somme.
- Après quatre livres d'histoire locale, Claude Devaux souhaite passer au roman, plus exactement au roman philosophique. L'ouvrage pourrait s'appeler *Les pensées sur les chemins*. « Quand je marche, je pense » sourit-il. Il pense assurément à l'école républicaine laïque, à ses mythes, à ses valeurs.

La chouette s'affiche toujours créative

Par Christian Defrance

BEUVRY • Elle aurait pu choisir la souris (celle de l'informatique) mais elle a préféré la chouette et l'a voulue créative plutôt que vieille évidemment! « C'est chouette » est aussi un beau compliment quand on a été créative! Sophie Rohart, 35 ans, graphiste et webdesigneuse, a donné des ailes à son entreprise *La chouette créative* en 2015. La chouette hulule et crée avec succès mais elle a beaucoup dessiné durant le confinement. Alors le rêve de Sophie est devenu réalité: transformer ses dessins en affiches décoratives, personnalisables.



Sophie a grandi à Hulluch (qu'il faut prononcer « ulu ») entre Lens et La Bassée. Dès les années collège à Douvrin, son désir d'orientation était limpide, elle voulait « faire dessin » avec un seul vœu après la classe de troisième: l'Ésaat à Roubaix, l'École supérieure des arts appliqués et du textile, une des sept grandes écoles d'arts appliqués de l'Éducation nationale en France. Les parents ont tremblé mais Sophie fut admise et décrocha le bac arts appliqués puis en 2005 un BTS communication visuelle. Jusqu'en 2014, elle exerça ses talents de graphiste et de webdesigneuse en tant que salariée, de la mairie de Carvin à l'agence Trebbe.com à Béthune en passant par Agate Météo et H2O at Home. Quand l'agence au sein de laquelle elle bossait a fermé en 2014, Sophie a décidé de se lancer dans une auto-entreprise « pour voir ». *La Chouette créative* a décollé de son nid ou plutôt de son BNI, le Business Network International, réseau d'affaires professionnel basé sur la recommandation mutuelle lui permettant notamment de nourrir son carnet de commandes. Logos, cartes de visite, plaquettes commerciales, affiches, catalogues... et des sites Internet! Certes « issue du papier », Sophie Rohart a su parfaitement négocier le « virage du web », se former, toujours apprendre afin de pouvoir « gérer des sites de A à Z ».

Le rêve de Sophie

2020 est arrivée et si *La Chouette créative* n'a pas été trop effrayée par la Covid et par le nombre imposant de graphistes sur le marché, Sophie s'est malgré tout « remise en question » durant le premier confinement. Remise en question qui rimait avec retour au dessin. « *Il me manquait, je gardais tout pour moi* » dit-elle. Alors en septembre 2020, avec un mari (commercial de métier) complètement impliqué dans le projet, Sophie lança une « boutique d'affiches » baptisée *Sorève*. À partir de ses dessins, de photographies réinterprétées, de ses peintures, elle conçoit « sous Illustrator » (un logiciel de création graphique vectorielle) puis imprime (« la Bête » est le surnom de son imprimante) « de beaux posters et d'élégantes affiches ». Quel que soit le format, A4, A3 ou A2, les affiches sont de haute qualité comme les cadres bretons qui sont proposés. Posters et affiches « qu'on ne trouve nulle part ailleurs » insiste Sophie Rohart. C'est la « fibre régionaliste » qui a régné sur l'inspiration conduisant aux premières affiches. Sophie a dessiné le Bassin minier à partir de ses souvenirs d'enfance. Puis elle s'est « attaquée » au beffroi de Béthune, à Bruay-la-Buissière, à Arras (qui lui a donné « du fil à retordre »)... Les commandes n'ont pas tardé. Des offices de tourisme, des communes (Rebreuve-Ran-



Photos Yannick Cadart

chicourt par exemple) ont été séduits par la « patte très chouette de l'artiste ». Sophie aime la couleur, l'allégresse des formes. Des « expatriés » ont pu grâce à *Sorève* afficher fièrement leurs origines nordistes!

Au-delà des Hauts-de-France et de leurs sites emblématiques, *Sorève* a imaginé des affiches familiales personnalisées, à partir de photographies. Et des affiches personnalisables encustomisant un prénom, un nom, une date, une citation... Dans la « boutique en ligne », Sophie a mis ses aquarelles, ses portraits faits au crayon, à l'encre, ou encore ses détournements de films, de séries. Sans oublier les affiches dites « engagées »: lutte contre le

racisme, l'égalité femmes-hommes, droit à l'éducation, écologie. « *Quand nous avons lancé Sorève, nous avons envie de réaliser un travail qui a du sens* » souligne-t-elle. Le sens, aussi important que la passion qui l'anime. « *Tout cela prend de l'ampleur.* » Dans le monde d'après, Sophie aimerait exposer ses affiches dans des restaurants, des offices de tourisme... Une tournée des grands-ducs pour que la chouette puisse montrer toute sa créativité.

• Contact :
lachouettecreative.com
soreve.fr

Sophie Rohart vit à quelques pas du Domaine de Bellenville qui ne devrait pas tarder à lui donner de belles et poétiques idées d'affiches. Cet espace naturel sensible de 62 hectares (situé sur Beuvry et Saily-Labourse) est géré par le syndicat mixte Eden 62. Quatre sentiers permettent de découvrir les différents visages de ce marais « tantôt boisé tantôt ouvert mais où la vie foisonne »: le sentier du « Garde fontaine » de 1 kilomètre, le sentier de liaison de 700 mètres, le sentier du PR du marais de 800 mètres et le sentier du « Retour du bras mort » de 300 mètres. « *Les libellules et les nombreux oiseaux vous accompagneront au fil de vos balades* » assure Eden 62.

Le DDEN, un ami de l'école

Par Julie Borowski

BÉTHUNE • De la Gaule romaine à nos jours, l'école a subi de profondes modifications au fil des siècles. Jules Ferry est considéré comme le père fondateur de l'école publique, les lois qu'il instaura en 1881 et 1882 rendirent l'école telle qu'elle est encore aujourd'hui, gratuite, laïque et obligatoire. Des principes fondamentaux que défendent toujours activement les DDEN : Délégués départementaux de l'Éducation nationale.

Les DDEN du Pas-de-Calais sont un peu plus de 700 réunis au sein d'une association, pour couvrir les 1296 écoles primaires du département (maternelles et élémentaires). Bénévoles, les délégués départementaux de l'Éducation nationale jouent un rôle clé dans les écoles, « un rôle de catalyseur, auprès de la communauté éducative, de la mairie, des parents, mais aussi des enfants » affirme Bernard Mortagne, président des DDEN du 62. Un pivot entre tous ces acteurs, chargé de veiller aux bonnes conditions de vie des enfants à l'école et autour de l'école : « C'est un défenseur de l'école libre au sens laïque, pour tous, dans un souci d'égalité et de gratuité dans les activités proposées aux écoliers ».

Engagé pour l'école de la République

Concrètement, le DDEN est nommé par le directeur académique des services de l'Éducation nationale pour quatre ans, après avis du Conseil départemental de l'Éducation nationale. Son mandat est renouvelable et toujours révocable. Le DDEN exerce sa fonction à titre individuel, dans la ou les écoles dont il a la charge. Il est ainsi membre de droit du

conseil d'école. Il a pour mission d'effectuer une fois par an la « visite d'école », permettant de vérifier les qualités d'accueil des enfants : structure de l'école (nombre d'élèves, de classes, d'enseignants...), assiduité des élèves, état des locaux, du mobilier scolaire, matériel d'enseignement, installations sportives, mais aussi de restauration, examen médical, dotation en livres, bibliothèque, sécurité à l'intérieur et à l'extérieur des bâtiments, transports scolaires et services périscolaires... Cette visite fait l'objet d'un rapport rendu à l'inspecteur de l'Éducation nationale et à la municipalité. Le DDEN a un rôle déterminant dans la suite donnée aux débats du conseil d'école. Il se montre à l'écoute des différents acteurs qui gravitent autour de l'école, et peut même être amené, dans un rôle de médiation, à contribuer à leur bonne entente, indispensable à la réussite des activités scolaires et extra-scolaires.

Ce rôle de médiateur peut aider à résoudre d'éventuelles situations conflictuelles entre l'école, la commune, les parents d'élèves. Les DDEN interviennent par exemple lors des fermetures de classes, agissant au mieux pour trouver des solutions adaptées, quand

ces fermetures sont malheureusement inévitables. La baisse de la natalité et les différents mouvements migratoires dans les territoires sont d'ores et déjà pris en compte dans les décisions de demain. Là encore, les DDEN mènent une réflexion quant aux futurs changements structurels des écoles, comme la création de « grandes écoles primaires » regroupant une à deux classes par niveau : « Naturellement, ces changements doivent prendre en considération des données concrètes, comme tenir compte pour l'enfant d'une distance raisonnable entre la maison et l'école » explique Bernard Mortagne, et d'ajouter : « Les adultes doivent être capables d'adapter l'école à l'enfant ».

L'intérêt et le bien-être de l'enfant sont les fers de lance du DDEN. Outre la visite d'école et leur rôle de médiateur, les DDEN impulsent des projets éducatifs, véritable vitrine de leur mission associative, comme

« les concours « écoles fleuries, jardinage et développement durable », ou « se construire citoyen » proposant aux écoles de remonter des projets liés à la citoyenneté et en les aidant à les mettre en place » souligne Jean-Pierre Saily, le trésorier. L'association peut allouer des aides financières dans le cadre de certains projets, fédérant parfois l'école entière, pour de beaux moments de partage. Le président des DDEN le soutient : « L'école doit paraître pour l'enfant, quelque chose d'agréable à pratiquer. Notre rôle est essentiel pour assurer à tous les enfants la même chance à l'école, pour réussir une scolarité idéale ».

• Contact :

www.62.dden-fed.org

ud.dden62@orange.fr

president.dden62@gmail.com



Bernard Mortagne



Jean-Pierre Saily

Les mandats seront renouvelés en 2021. L'association recherche donc activement de nouveaux bénévoles. Pas besoin d'attendre la retraite, ni de venir de l'Éducation nationale pour être DDEN ! Il suffit d'avoir 25 ans au minimum, et s'intéresser à la vie de l'école, dans le respect de ses principes fondamentaux (et avoir bien entendu un casier judiciaire vierge). « Pourquoi pas de jeunes parents d'élèves ? » soumet Bernard Mortagne. Une formation est dispensée pour les futurs nommés, avec un accompagnement sur la première année si besoin. « Il s'agit d'effectuer la visite d'école annuelle, de participer aux 3 conseils d'école, et de se tenir disponible pour les différents interlocuteurs de l'établissement » précisent les deux hommes.

Pas-de-Calais

**150
EUROS**

en externat ou demi-pension

**200
EUROS**

en internat

Pour FINANCER VOTRE **BAFA**

→ Pour qui ?
LES JEUNES
DU PAS- DE-CALAIS
ÂGÉS DE 17 À 25 ANS

→ Comment ?
SUR LE SITE
jeunesdu62.fr
avant la fin de la formation

LE DÉPARTEMENT AGIT
POUR LA JEUNESSE

GPS administration : 03 21 216 216
jeunesdu62.fr
f [jeunesdu62](https://www.facebook.com/jeunesdu62)



Un réfrigérateur et une cafetière...

Maureen Deseille raconte le quotidien

Par Florence Dhersin

GRENAY • À seulement 22 ans, Maureen Deseille, jeune romancière du cru, amoureuse de son territoire et de ses habitants, publie son premier roman. Et son visage apparaît à la lueur du réfrigérateur parle d'amitié et de vieillesse sur fond d'enquête policière. Direction le Bassin minier.

Sur la table en bois, une tasse. Vide. Dans l'expectative du moment de convivialité qu'elle représente. À côté, une cafetière. Pleine. En attente, elle aussi. On imagine la fumée du liquide brûlant remplir l'espace, l'odeur du café embaumer la pièce, un gâteau qu'on partage, la sensation sucrée déjà sur le palais. Un instant suspendu. Image surannée de l'enfance et de ses instants de réconfort. Un tablier est posé sur le dossier d'une chaise. Le tablier de Louise, fringante Béthunoise de 73 ans qui nous emmène dans ses pégrinations locales pour mener sa propre enquête en parallèle de celle d'un commissaire hypersensible.

Une histoire de lien

Louise, c'est votre grand-mère, votre maman, votre sœur, votre amie. Louise, c'est la chaleur des gens d'ici, l'authenticité, la simplicité du quotidien. Comme Maureen Deseille. À la première rencontre, on a l'impression de la connaître depuis toujours. Née à Béthune en 1998, d'un enthousiasme communicatif, elle a eu mille vies avant de signer son premier roman. Après deux années d'études en arts du spectacle suivies d'une licence pro médiation et actions culturelles, elle multiplie les expériences hétéroclites : ouvreuse dans un théâtre, hôtesse événementielle, animatrice dans une garderie, responsable d'une médiathèque et aujourd'hui chargée de vie étudiante et handicap à l'université de Lille. On finit par comprendre que son fil conducteur, c'est le lien social. « J'ai commencé à écrire quand j'étais enfant. J'écrivais des petites histoires d'une vingtaine de pages. C'est comme ça qu'est arrivé le roman. J'ai publié des nouvelles dans le cadre universitaire aussi. J'ai envoyé le manuscrit à sept ou huit maisons d'édition locales et j'ai été repérée par les éditions À Contresens. J'aime beaucoup travailler avec eux car il y a

un vrai accompagnement dans le respect du texte original. »

Deux confinements ont différé la sortie de l'ouvrage et les nombreuses invitations à le promouvoir ont été annulées en raison du contexte sanitaire. Loin d'éteindre l'énergie positive de la jeune auteure, elle se réjouit : « Je viens de nulle part donc je suis contente ! La promotion, ça permet d'aller à la rencontre des gens qu'on ne connaît pas et d'avoir leur retour. » Une proximité qu'elle entretient avec sa page Facebook sur laquelle elle publie des photos des lieux évoqués dans le roman.

Une histoire d'amitié

Maureen Deseille révèle le territoire qui l'a vue naître et grandir en y instillant ces menus détails auxquels on ne prête pas attention mais qui font le sel de la vie. Elle décrit avec légèreté la rencontre improbable de deux êtres attachants dont les destins n'auraient jamais dû s'entremêler. C'était sans compter sur un cadavre découvert au pied d'un terriil à Annequin. Une double enquête bien ficelée, drôle et pleine de rebondissements. « L'enquête, c'est ce que je maîtrisais le moins. C'est la rencontre d'un commissaire très compliqué et d'une dame très simple. Parler de l'amitié, de la vieillesse, des sentiments humains, c'est mon truc. Je suis passionnée par la simplicité. Je ne suis pas bonne pour dépeindre des décors, je le fais par les ambiances, par les gens. Quand on écrit, on est dans un environnement. C'est une façon d'être et d'habiter le territoire. 90 % des lieux dans le livre sont des endroits où je suis déjà allée. Naviguer de bus en trains, c'est ce que j'ai fait aussi. 90 % des expressions sont de mon père. Le commissaire est un peu inspiré de moi. »

Le titre intrigue et interpelle. « J'adore les titres à rallonge. On ne sait pas ce que c'est, ça donne



Photo Yannick Cadart

envie de lire. Ça interroge. Le réfrigérateur, c'est très quotidien. Ça correspond au côté absurde, à l'ambiance, à l'histoire ». Une invitation à regarder sa propre existence à la lueur du réfrigérateur, peut-être...

Quand on l'interroge sur une suite avec un titre tout aussi décalé, elle rit : « L'écriture, je veux que ça reste un plaisir, sinon ça crée des angoisses, on est obligé d'avoir un rythme. Je n'ai pas de discipline particulière, j'aime la liberté. Pareil pour la lecture, c'est un plaisir pur. J'ai des périodes où je lis beaucoup, d'autres non. Je ne suis pas forcément la meilleure lectrice. Je lisais beaucoup de policiers quand j'étais enfant, mais ce que j'aime le plus, c'est aucun genre ! J'aimerais écrire un roman de chaque genre ! »

Dans son livre, Maureen Deseille « remercie sa sœur [...] de l'avoir relue même quand [elle] écrivais [t] des romans de vingt-neuf pages ». Nous, on la remercie d'en avoir écrit un de 228 pages. On s'installe confortablement dans le canapé, on s'emmitoufle dans un plaid et on se laisse bercer par cette histoire qui met du baume au cœur.

• Contacts :

Facebook :

Maureen Deseille - Auteure
Et son visage apparaît à la lueur du réfrigérateur.

À Contresens Éditions.
ISBN 979-10-90408-79-1.
Prix : 16 €

Retrouvez-moi... autour du Louvre-Lens

Pour communiquer sur la destination Autour du Louvre-Lens de manière innovante auprès des associations, clubs séniors et autocaristes, le service groupes de Pas-de-Calais Tourisme propose un roman illustré intitulé *Retrouvez-moi*. La Grand'Place de Béthune, la base du 11-19, le 9-9 bis... les sites emblématiques de la destination servent de décor à une enquête, l'objectif étant de donner envie aux responsables groupes de découvrir le territoire et d'y programmer un séjour. Le projet a démarré il y a deux ans. Le service groupes de Pas-de-Calais Tourisme cherchait des initiatives originales afin de promouvoir la destination Autour du Louvre-Lens. Ainsi naquit l'idée de publier un roman policier dont l'intrigue aurait pour théâtre les sites incontournables du territoire, en y intégrant de nombreuses photos. Un appel à candidatures permit de trouver l'auteur. Christophe Arneau se lança dans l'aventure : « Pour écrire ce livre je me suis plongé dans l'univers lensois, l'univers de la mine m'est apparu comme une évidence. Lillois d'origine, j'ai découvert qu'à 20 minutes de chez moi il y avait de nombreux lieux



insolites à découvrir. » Béthune, Arras, Douai mais aussi le Louvre-Lens, Les Chevrettes des Terrils à Rieulay... au total, 15 villes et équipements touristiques servent de cadre à l'enquête. Édité à 6000 exemplaires, *Retrouvez-moi* est envoyé, accompagné d'une proposition de séjour, à près de 3000 responsables groupes en France et en Belgique. Des jeux-concours permettant de gagner des exemplaires du roman ont été lancés sur Facebook et Instagram. Le roman peut être consulté et téléchargé gratuitement sur Calaméo. L'écriture d'un deuxième roman prenant pour décor la campagne du Pas-de-Calais est prévu courant 2021.

Les Given'chats, offrir un toit à tous les chats

Par Marie-Lise Mérite

GIVENCHY-EN-GOHELLE • Delphine Bouillet nous accueille chez elle, ou plutôt chez ses chats. En effet, une trentaine de félins occupent les lieux, et pour le moment l'heure est à la sieste. Paniers, coussins et cages de convalescence font partie intégrante du décor. Philibert, un beau matou noir et blanc vient se faire caresser en roulant des mécaniques ; la petite Cheyenne, qui vient d'être stérilisée, attrape nos mains pour jouer pendant que Maya la caractérielle nous observe du coin de l'œil.

Le bien-être de nos amis à 4 pattes est au centre des préoccupations de Delphine et de sa fille Marylou, 16 ans. A elles deux, elles ont créé l'association Les Given'chats, dont Delphine est la présidente. Une association certes toute récente, qui a vu le jour en mai 2020. Mais l'accueil des animaux remonte à beaucoup plus longtemps pour la mère et sa fille. « Nous avons une famille d'accueil qui s'occupe des chatons. Tous les autres pensionnaires vivent à la maison », expliquent-elles. Une prise en charge qui comprend les soins, la sociabilisation quand c'est nécessaire, la stérilisation, l'identification par puce électronique et les vaccinations. Sur les 30 pensionnaires, seuls 6 sont actuellement proposés à l'adoption. Les autres sont trop sauvages, trop vieux ou trop malades. Delphine et Marylou effectuent en moyenne 2 visites par semaine chez le vétérinaire. À cela s'ajoutent tous les soins quotidiens, parfois très lourds pour les chats les plus vieux et les plus malades. Delphine se lève tous les jours à 4 heures du matin, et pendant 3 heures, elle s'occupe de nettoyer les cages et les litières, nourrir les chats, faire les piqûres ou autres soins. A l'arrière de la maison, trois chatteries créées spécifiquement pour eux accueillent les chats qui ont besoin d'être isolés le temps d'un traitement, ceux qui sont à moitié sauvages et ceux qui sont malades. Avec le renfort de Marylou le soir après les cours, elles consacrent une dizaine d'heures par jour au bien-être des animaux. « Aucun chat ne reste à la rue, nous essayons de trouver la meilleure solution pour chacun. » Elles connaissent le nom, le caractère et les besoins de chaque félin. Au-delà de l'accueil et des soins, l'association s'occupe également de la stérilisation des chats errants et de ceux dont les maîtres n'en ont pas les moyens. « La stérilisation est indispensable pour éviter la prolifération ». Des niches ont aussi été installées dans les communes environnantes pour abriter les chats errants. Depuis mai, l'association a fait stériliser 32 chats, et 16 félins ont trouvé une famille adoptive. Une adoption qui doit permettre la meilleure adéquation entre les besoins de l'animal et sa famille. Certains ont besoin d'un extérieur, d'autres de compagnie, de calme. Une réunion de pré-adoption définit ainsi les conditions de vie des petits protégés.

Certains chats laissent des souvenirs plus marquants que d'autres, de par leur histoire, leur vécu. A l'image de Pikachu, qui vivait dehors depuis longtemps. La dame qui le nourrissait a remarqué un jour qu'il semblait malade et restait prostré sous une voiture. Elle l'a confié à

l'association pour le soigner. Pikachu souffrait des coussinets, Given'chats l'a fait opérer et l'a soigné. Il était un peu devenu la mascotte de l'association. Il est malheureusement décédé depuis d'une insuffisance rénale.

L'association accueille parfois des chiens, pour leur éviter l'euthanasie. En témoigne le petit pékinois qui se repose dans le salon. Paralysé des 4 pattes suite à une hernie, il est pris en charge par Delphine et Marylou. Elles lui ont construit un chariot à roulettes pour l'aider dans sa rééducation quotidienne.

Pour Marylou, s'occuper des animaux est une véritable vocation, peu importent les tâches ingrates comme le nettoyage des litières, elle le fait par « pur plaisir ». La lycéenne se destine d'ailleurs à être vétérinaire. Avec sa maman, elle est aussi bénévole à la SPA de Tilloy-les-Mofflaines, auprès des chats. Delphine s'occupe également de former les bénévoles de la SPA tous les dimanches matins.



Comment aider l'association ?

Given'chats ne reçoit pour l'instant aucune subvention. Elle fonctionne grâce à des dons de particuliers, dons financiers pour payer les factures de vétérinaires (cela représente en moyenne 6 000 € par an), la nourriture et la litière, mais elle a aussi besoin d'âles pour les soins. Grâce à l'un de ses bénévoles, l'association met en vente des nichoirs et des mangeoires à oiseaux, des niches pour animaux. Cela lui permet de payer une partie des soins. Une convention a été signée avec la ville de Givenchy-en-Gohelle pour la stérilisation des chats errants.

• Contacts :

Delphine Bouillet
21 rue Isaïe-Pruvost à Givenchy-en-Gohelle
Tél. 06 31 75 16 51.

Givenchy-en-Gohelle aime les chats ! On y trouve en effet également le Logis des Cats Pattes, « une pension pour chats de toutes races ».

<http://logisdescatspatte.free.fr/>



Photos Yannick Cadart

Pas-de-Calais

WISSANT

LAURENCE

LA ROULOTTE
MULTISENSORIELLE

Une idée
Un projet ?

BUDGETCITOYEN.FR

+ d'infos sur pasdecalais.fr



ess 62
Economie Sociale et Solidaire



L'autre volonté
d'entreprendre

Du blé, du lin et du raisin

Par Christian Defrance

QUIÉRY-LA-MOTTE • Les plantations de vignes se multiplient dans le Pas-de-Calais. Cela peut prêter à sourire, à surprendre. Mais la vigne est loin d'être une inconnue dans notre département. L'histoire est un perpétuel recommencement ! Au Moyen Âge dans les territoires qui formeront le Pas-de-Calais, la culture de la vigne était une activité économique largement répandue et elle jouait un rôle important dans l'alimentation. Les historiens ignorent à quelle époque elle a disparu... Elle est de retour au XXI^e siècle.

Les vignes du terril d'Haillicourt, les vignes de Cité Nature à Arras ont déjà pris de la bouteille. Et d'ici 2023, il faudra dessiner d'autres grappes de raisin sur la carte du Pas-de-Calais. A Quiéry-la-Motte par exemple, où un agriculteur participe à l'initiative de Ternoveo, le pôle négoce du groupe coopératif Advitam (Unéal). Il ambitionne de lancer une filière viticole-vinicole dans les Hauts-de-France, l'objectif étant de planter 200 hectares de vignes avec une centaine d'agriculteurs. Ils sont donc déjà une dizaine dans le Pas-de-Calais à être passés à l'action, à Campagne-lès-Wardrecques, Maresquel, Gouy-Saint-André, Cavron-Saint-Martin... Et Quiéry-la-Motte où notre agriculteur de la rue Raymonde-Delabre porte un nom prédestiné, Sellié ! Dans le cellier, il conservera ses bouteilles de chardonnay - un vin blanc.

La diversification

Installé depuis 1993 dans la ferme du grand-père venu d'Hazebrouck en 1929, Laurent Sellié, 51 ans, cultive sur 60 hectares du blé, des betteraves, des pommes de terre (« *ma spécialité* » dit-il), de l'ail, du lin depuis deux ans. Il a arrêté l'élevage, le lait et l'engraissement des taurillons. « *La diversification, c'est obligatoire* » clame Laurent Sellié. Ainsi, il y a douze ans, il a rejoint le réseau Campus vert et aménagé dans son grand corps de ferme six logements pour des étudiants. Le raisin, il y pensait depuis cinq ou six ans, après avoir visité le vignoble des Agaises près de Binche en Belgique (le Ruffus, un vin effervescent). Alors quand Ternoveo dont il est client a souhaité transformer des agriculteurs en viticulteurs à l'heure du réchauffement climatique, Laurent Sellié y a cru ! « *Je voulais changer, découvrir*

une culture. » Il a d'abord fallu remplir les formalités administratives, obtenir l'autorisation d'implanter des vignes, entrer dans le casier viticole informatisé créé par les douanes. Laurent Sellié avait choisi une parcelle de 4,2 hectares, bien exposée au sud, avec une terre fort crayeuse, près de ce qu'il appelle la « Caserne » (occupée par les Allemands durant la Seconde Guerre mondiale), désormais la Ferme de la Motte.

Un énorme boulot

À la fin du mois de mai 2020, durant quatre journées « caniculaires », 19 500 pieds de vigne (avec quatre sortes de greffes) furent plantés avec le concours de deux « experts du guidage laser » des pépinières Guillaume basées à Charcenne en Haute-Saône. « *J'ai ensuite fait appel à la famille, aux amis pour poser une*



Photos Jérôme Pouille

tige de fer à chaque pied et un filet de protection ! Des journées très conviviales » se souvient Laurent. Le néo-viticulteur a ensuite arrosé, beaucoup arrosé. Il a désherbé, beaucoup désherbé, « *sans herbicides et à la main, précise-t-il, car nous visons la haute valeur environnementale* ». Fort heureusement, les vignes de la « Caserne » ont été épargnées par les maladies... 2021 sera une année importante ; dès le mois de mars « *on va tout retailler pour ne laisser que deux yeux*, explique Laurent qui a suivi une formation accélérée de greffage de la vigne. *Chaque pied doit se réenraciner.* » Un énorme boulot, l'agriculteur-viticulteur a acheté un lot de sécateurs et compte recruter de la main d'oeuvre. Puis sur la parcelle, il faudra poser 4 500 piquets (un tous les 5 mètres) et étendre 10 kilomètres de fil galvanisé... Piquets et fil serviront au palissage en juin pour maintenir la vigne et contenir les jeunes pousses. Cet été, les pieds « *arriveront à hauteur d'homme, au moins 1,80 mètre* ». Laurent Sellié continue-
ra à surveiller, désherber...

Vignes ouvertes ?

Fin 2022, il espère une « *petite vendange à la main* » et une vraie vendange en octobre 2023 avec au moins 32 tonnes de raisin... Raisin vendu à Ternoveo (entre 1,20 et 1,50€ le kilo) qui s'occupera de la partie vinicole (une première commercialisation de 50 000 bouteilles est envisagée en 2023 à travers le réseau Advitam via les magasins Gamm Vert et Prise direct' mais aussi chez les cavistes et dans les restaurants de la région).

« *Il faut y croire* » répète Laurent Sellié qui a tout de même investi dans cette histoire 30 000 € par hectare. Une histoire suivie avec attention (et curiosité) par ses collègues agriculteurs, par les habitants de la commune aussi. Laurent imagine déjà « *une espèce de portes ouvertes* » pour découvrir son vignoble. Et les étudiants du Campus vert seront sans doute parmi les premiers à goûter au chardonnay 100 % Hauts-de-France*.

* L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, à consommer avec modération.



SOS Amitié, une humanité partagée dans l'écoute

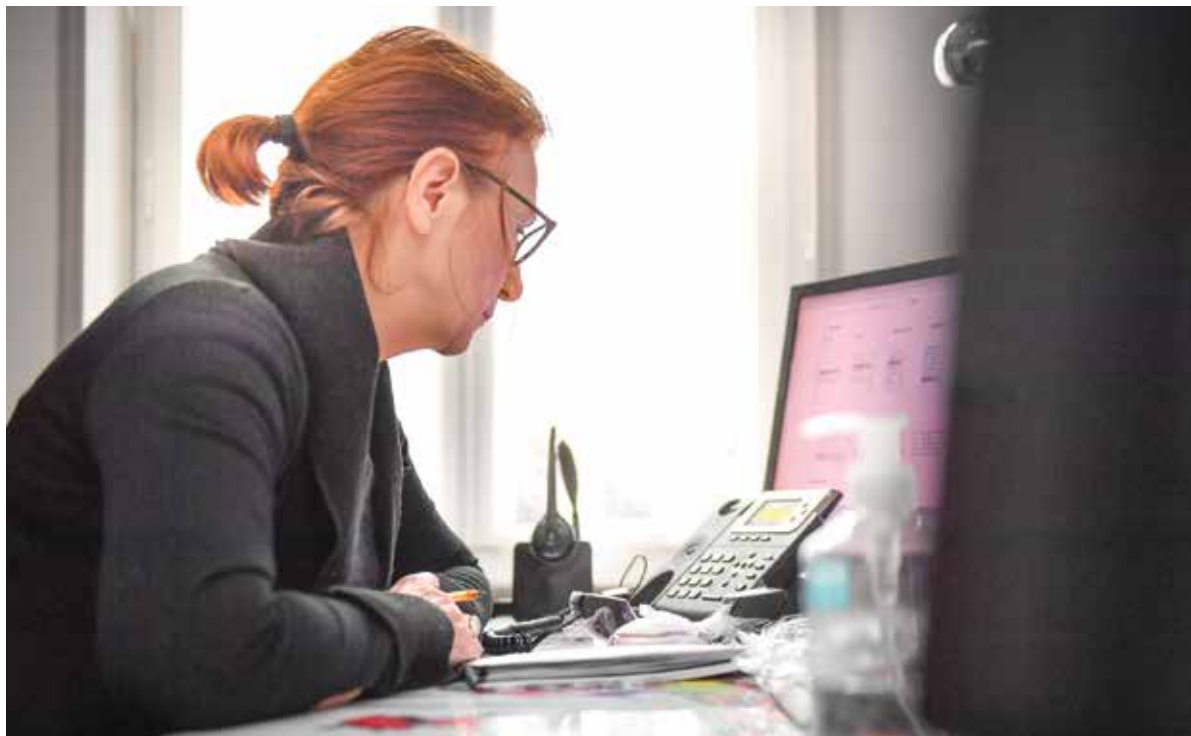
Par Marie Perreau

ARRAS • « Je t'écoute, tu existes, nous avançons », telle est la devise de l'antenne arrageoise de SOS Amitié (l'unique antenne du Pas-de-Calais). SOS Amitié est un service d'écoute par téléphone, messagerie et chat, destiné à recueillir la parole de celles et ceux qui, à tout moment de leur vie, traversent une période difficile. La crise de la Covid a mis encore plus en avant ce besoin d'écoute, de rompre l'isolement. Les écoutants bénévoles de l'association étaient là pour y répondre.

SOS Amitié est une association « reconnue d'utilité publique » créée il y a 60 ans et dont l'objectif premier, mais non exclusif, est la prévention du suicide. Plus largement, elle offre, à tous ceux qui choisissent d'appeler, la possibilité de mettre des mots sur leur souffrance, leurs angoisses, leurs peurs. Anonyme et confidentielle, cette écoute est assurée par des écoutants bénévoles recrutés et formés, près de 1 700 dans toute la France.

À Arras, l'une des 50 associations locales de France, la trentaine de bénévoles assurent des permanences régulières pour une écoute bienveillante, active et attentive. Ghislaine Desseigne, présidente de l'antenne arrageoise depuis 2016, a vu évoluer l'association notamment avec la crise sanitaire qui a eu indéniablement des impacts psychologiques sur les personnes et donc sur le nombre d'appels qui a augmenté de près de 30 % : « nous avons vu une montée en puissance des appels liés à la pandémie et du coup, une évolution dans les typologies de souffrance ainsi que sur les publics qui appelaient. »

Jusqu'alors, l'association connue principalement pour répondre aux appels par téléphone, recevait



essentiellement des appels de personnes adultes, voire âgées. Avec le développement du numérique, elle s'est adaptée en proposant un service de chat et une messagerie permettant ainsi de répondre à des publics plus jeunes, notamment d'adolescents. Ainsi, afin d'assurer une écoute 24 heures sur 24, 7 jours sur 7, un seul numéro existe pour toute la France et renvoie vers les bénévoles disponibles sur les

différentes antennes locales : « une personne qui appelle peut avoir un écoutant de n'importe quel endroit en France », explique Ghislaine Desseigne. « Cela a permis d'éviter une habitude chez les appelants qui appréciaient d'avoir le même écoutant. Cela permet ainsi une écoute diversifiée. »

Le chat, ouvert de 13 h à 3 h, permet aux jeunes notamment, de poser plus facilement des questions ou d'exposer leur souffrance via un outil plus usité (notamment en dehors de leur temps à domicile et en toute discrétion de leurs parents).

La messagerie permet quant à elle une réponse sous 48 heures environ pour aborder des thématiques plus spécifiques (addiction, sexualité par exemple).

Que ce soit par téléphone, chat ou par messagerie, la mission principale de l'association reste l'écoute de la souffrance et de l'angoisse particulièrement des personnes isolées. Les différentes mesures de confinement vécues ont amplifié ce sentiment d'isolement chez beaucoup. « Les personnes qui étaient déjà en manque de lien souffrent

d'avantage et même celles toujours actives peuvent se sentir seules », explique Ghislaine Desseigne. « Paradoxalement, les moyens de communication sont de plus en plus nombreux, mais beaucoup vivent dans une profonde solitude. Notre but en tant qu'écoutant bénévole est de desserrer l'angoisse pour permettre à chacun de reprendre sa vie en main et de se sentir moins isolé. »

En tant que service d'aide et d'écoute, SOS Amitié a été intégrée dans la plateforme d'appel créée par le Gouvernement dans le cadre de la crise sanitaire. Elle participe également à des groupes de réflexion sur la prévention du suicide notamment et a créé un observatoire SOS Amitié des souffrances psychiques grâce aux statistiques des 700 000 appels annuels pris dans toute la France.

• Renseignements :

Toutes les infos et chiffres clés sur le site de l'association :

www.sos-amitie.com

SOS Amitié, un numéro unique :

Tél. 09 72 39 40 50

Devenir bénévole :
s'engager
durablement
pour les autres

Les permanences d'écoute sont assurées dans des lieux anonymes, réservés à cet effet. Le caractère confidentiel des propos et l'anonymat des écoutants sont les impératifs absolus du service qui facilitent une liberté d'expression de la part des personnes qui appellent. Les bénévoles écoutants n'ont pas un profil spécifique. Mais être écoutant dans l'association requiert des aptitudes et un engagement importants. Il y a donc nécessité de sélection et de formation.

La sélection détermine entre autres si le candidat dispose d'aptitude à l'écoute et au travail en équipe. Le recrutement quant à lui fait l'objet d'entretiens spécifiques avec des psychologues.

La formation initiale et continue permet de former les écoutants tout en permettant d'enrichir leurs échanges.

La formation théorique, avec un psychologue, permet au futur écoutant de disposer des apports théoriques nécessaires, elle est complétée par une formation pratique. La formation continue consiste en un groupe de partage régulier entre bénévoles, pour échanger sur les appels passés et exprimer ses ressentis. Comme le rappelle Ghislaine Desseigne : « il n'y a pas d'écoute sans partage. Ce moment d'échange est nécessaire et obligatoire. »

L'association reste avant tout un lieu de vie dans lequel évolue des bénévoles investis et humainement impliqués, comme le précise Ghislaine Desseigne : « ce que j'aime quand je suis écoutante, c'est la richesse des contacts humains. On donne beaucoup mais on reçoit énormément en échange. C'est vraiment ça l'humanité partagée. »

Si vous souhaitez vous engager et devenir écoutant, contactez l'association d'Arras par mail :

sosam.arras@free.fr ou BP 50511 – 62008 Arras cedex



Le Département du Pas-de-Calais,

Le Pas-de-Calais est un département des villes, certes, mais il est aussi rural et agricole. Et s'il fallait retenir un chiffre pour le démontrer, c'est celui de sa surface agricole utile : 69 % du territoire, soit 460 000 hectares, ce qui le place d'ailleurs fièrement dans le peloton de tête des départements agricoles français ! Le Pas-de-Calais tient toujours son rang au Salon de l'Agriculture qui aurait dû se tenir à Paris au moment où nous publions ce numéro 206 de L'Écho du Pas-de-Calais, malheureusement la crise de la Covid est passée par là. Qu'à cela ne tienne, nous vous emmenons en compagnie du président du Département dans les allées d'un salon de l'agriculture virtuel en attendant dès 2022 le retour de la plus grande ferme de France où le Pas-de-Calais plantera à nouveau son décor et récoltera des lauriers mérités.

Le stand « cultures et filières végétales » du Sia, Salon international de l'agriculture, est une halte incontournable pour Jean-Claude Leroy, le président du conseil départemental : « *la ruralité est l'ADN du Pas-de-Calais ! Et le monde agricole est aussi vivant et varié que peut l'être le territoire* ». Et de poursuivre : « *Le Département a toujours eu à cœur d'accompagner cette ruralité, ce monde agricole, dans leurs projets, leur développement toujours en phase avec la vie quotidienne des habitants du Pas-de-Calais* ».

Et « accompagner » les forces vives de la ruralité, c'est aussi garantir la vente de leurs productions et quoi de mieux pour le faire que de jouer la carte des circuits courts. Chaque année, le Département finance des projets qui ont à cœur de privilégier l'approvisionnement local. Exemple avec la contractualisation à Saint-Martin-lez-Tatinghem où le Département a permis le financement d'une légumerie qui emploie depuis 2020 des travailleurs handicapés de l'APEI, permettant d'alimenter des établissements locaux comme les cantines des collèges voisins. A Surques, c'est une cantine réaménagée grâce au Fonds d'aména-

gement et de développement agricole (Farda) du Département qui permet désormais de travailler avec les productions du cru, souvent bio et issues de l'agriculture paysanne, au sens le plus noble du terme. « *Les projets de ce genre soutenus par la collectivité sont légion dans le Pas-de-Calais* » se réjouit Claude Allan, vice-président du Département en charge des questions liées à la ruralité et à l'agriculture.

Le stand dédié aux éleveurs bovins, porcins et autres ovins est une autre halte privilégiée. On y retrouve tous les savoir-faire, tous les caractères des territoires du Pas-de-Calais, avec une mention spéciale pour les bovins de la race Rouge flamande ou pour les fameux chevaux boulonnais, primés à plusieurs reprises lors de l'édition 2020 du salon. En décembre dernier le Département ne s'y est pas trompé en attribuant une prime exceptionnelle aux 59 éleveurs de Boulonnais que compte le Pas-de-Calais !

L'élevage doit aussi répondre à la nécessité environnementale des circuits courts. C'est pour cette raison que le Département s'est associé à hauteur de 800 000 € au projet de l'abattoir de Fruges, qui permettra bientôt de

privilégier un abattage raisonné pour les besoins des territoires environnants.

Côté sanitaire, le Département « *fait encore le boulot* » comme le martèle son président. Le laboratoire d'analyses du conseil départemental contrôle, vérifie et apporte des données essentielles chaque jour au secteur de l'élevage, avec une expertise qui n'est plus à démontrer. Le Département soutient également le GDS, Groupement de défense sanitaire du bétail, association où l'on retrouve 96 % des détenteurs de bovins.

Au stand « services et métiers de l'agriculture », le Département peut encore mettre en exergue son action. Du budget citoyen, permettant la création de sa propre activité de proximité, au soutien des structures d'insertion, la collectivité est consciente que l'agriculture est une source intarissable d'emplois d'avenir et pérennes. C'est ainsi que le Département soutient le Service de remplacement qui intervient chez les agriculteurs malades ou accidentés ; il soutient le Geiq-3A (Groupement d'employeurs pour l'insertion et la qualification agricole agro-alimentaire) qui recrute, forme et met



Photo Sébastien Jarry

à disposition ses salariés auprès de ses entreprises adhérentes (exploitations agricoles, entreprises de travaux agricoles, entreprises agro-alimentaires...).

Côté économie sociale et solidaire, bon nombre de projets ont été financés en 2020 par le Budget citoyen, dont celui de Blangy-sur-Ternoise qui prévoit la mise en place d'un four à pain pour alimenter les locaux en utilisant les productions céréalières du Ternois. À nouveau, la boucle est bouclée !

Au Sia, à Terres en fête, tous les jours dans les cantons, « *le dialogue est permanent avec le monde agricole, que ce soit avec la chambre d'agriculture, les associations profession-*

nelles pour la santé animale, pour la promotion du bio, pour l'agriculture durable ou pour soutenir les agriculteurs en difficulté, action peu connue mais qui répond à un réel besoin pour éviter des situations parfois dramatiques » précise Jean-Claude Leroy.

À l'heure où le Département s'appête à voter son budget 2021, le président Jean-Claude Leroy ne s'y trompe pas : « *Dans les prochaines semaines, nous devons apporter de nouvelles réponses à la crise économique. Penser la faire sans aborder la place de la ruralité et de l'agriculture dans le département, serait un non-sens* ».

Une moisson de chiffres

Le site Agreste géré par le Service de la statistique et de la prospective du ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation propose gratuitement depuis 20 ans de consulter des données statistiques agricoles. Le « Mémento 2020 » d'Agreste pour les Hauts-de-France offre une vision précise de l'agriculture dans le Pas-de-Calais.

La SAU ou surface agricole utile s'élevait en 2019 à 459 692 hectares soit 68,5 % de la superficie du département (670 651 hectares). Cette SAU était constituée de 380 574 hectares de terres arables, 78 756 hectares de surfaces toujours en herbe, 362 hectares de cultures permanentes dont 2 de vignes (mais les choses évoluent de ce côté-là, lire en page 14 de ce

journal). Il faut ajouter 77 370 hectares de bois et forêts, 101 310 hectares de sols artificialisés et 26 318 hectares de landes, plages, friches, etc.

Au recensement agricole de 2010, le Pas-de-Calais affichait 6 734 exploitations agricoles. Il y en avait 9 335 en 2000, 16 556 en 1988 et 20 436 en 1979 soit le triple... Au sens de la statistique agricole, l'exploitation agricole est une unité économique ayant une activité de production agricole, de maintien des terres dans de bonnes conditions agricoles et environnementales ou de mise à disposition de superficies en pacage collectif. Elle doit atteindre une certaine dimension, soit 1 hectare de surface agricole utilisée, soit 20 ares de cultures spécialisées, soit une production en nombre d'animaux supérieure à un seuil (1 vache ou 6 brebis mères...).

En 2016 dans le Pas-

de-Calais, la SAU moyenne des exploitations agricoles était de 74,1 hectares.

Concernant l'emploi agricole et selon les chiffres de 2018, il y avait 6 688 chefs d'exploitation et coexploitants, 512 conjoints et autres actifs non salariés, 1 980 salariés permanents, et 1 200 saisonniers occasionnels.

En 2019 dans le Pas-de-Calais, les céréales ont occupé 212 473 hectares (172 865 pour le blé avec un rendement de 98 quintaux à l'hectare) ; les fourrages annuels 34 085 hectares ; les betteraves 38 820 hectares ; les pommes de terre de consommation 26 396 hectares. Il ne faut pas oublier les 10 550 hectares de petits pois, les 1 785 d'haricots verts, les 926 de carottes, les 3 100 de racines d'endives.

Les Hauts-de-France sont les premiers producteurs de blé en France mais aussi les premiers

producteurs de betteraves, de racines de chicorée à café, de pommes de terre de consommation, de chicons, de petits pois, d'haricots verts ! Au chapitre « productions animales », le cheptel bovin du Pas-de-Calais en 2019 représentait plus de 360 200 « têtes ». Le Pas-de-Calais a « livré », toujours en 2019, plus de 747 millions de litres de lait de vache. On comptait 616 000 têtes pour le cheptel porcin, 135 200 pour le cheptel ovin.

Si l'agriculture bio est en progression, en 2019 le Pas-de-Calais ne pointait qu'à 241 exploitations bio, sur 4 037 hectares certifiés bio, 2 080 étant en conversion. L'agriculture bio ne représente qu'1,3 % de la surface agricole utile du département.

<https://agreste.agriculture.gouv.fr>



Photo Yannick Cadart

« un grand département agricole »

Animal emblématique du Pas-de-Calais rural, le cheval boulonnais fait l'objet de toutes les attentions de la part des défenseurs de la race. Cheval puissant et majestueux, le Boulonnais est la plus ancienne race de chevaux de trait. Son origine remonterait au passage des armées romaines en 54 avant Jésus-Christ, des chevaux numides des armées romaines ayant sailli des juments autochtones. La plupart des hip-

pologues s'accordent néanmoins à dire que la morphologie particulière du Boulonnais aurait surtout été taillée par les conditions géographiques et climatiques spécifiques et son utilisation perpétuée par la transmission des connaissances dans les élevages. Il s'agissait avant tout d'un cheval de travail, utilisé par l'armée, parfois dans les mines mais surtout dans les forêts, sur les rivages, dans les champs pour tra-

vailler la terre à l'instar du puissant « grand boulonnais ». Capable de tenir sur de longues distances, le « petit Boulonnais » ou « mareyeur » se distingue par sa rapidité. Il permet notamment le transport du poisson frais de Boulogne-sur-Mer à Paris, du Moyen Âge jusqu'à l'arrivée du chemin de fer au milieu du XIX^e siècle.

Aujourd'hui, la préservation de la race est le fer de lance du Syndicat

hippique du Boulonnais (SHB), de l'Association pour la promotion du cheval Boulonnais et des éleveurs. On en dénombre environ 150 sur l'Hexagone, principalement dans les Hauts-de-France et le Pas-de-Calais. Souvent de petits éleveurs d'une ou deux juments, qui ont à cœur de préserver le « pur-sang du cheval de trait ». Entre 350 et 400 juments sont actuellement mises à la reproduction, donnant 170 naissances annuelles en France. Environ 900 chevaux Boulonnais vivent à ce jour sur le territoire national, bien qu'il soit difficile d'en évaluer le nombre précis. On note cependant une augmentation des élevages à l'étranger, notamment en Belgique, en Allemagne, et depuis peu aux États-Unis.

« Excellente nouvelle » pour Agathe Schall, chargée de mission au SHB, une certaine recrudescence est observée dans la demande de chevaux « prêts au travail » ; leur utilisation ancienne, du fait des préoccupations écologiques, reprend du service : entretien des espaces verts, ramassage des déchets, transports de personnes, débardage, travail dans les vignes... Sa gentillesse attire également de nombreux particuliers, son endurance étant recherchée pour les randonnées.

La crise sanitaire entrave quelque peu le travail mené par les différents acteurs, défenseurs du « colosse en marbre blanc ». Avec le premier confinement, nombre de saillies n'ont pas eu lieu, ce qui aura probablement et malheureusement un impact sur le nombre de naissances en 2021. La promotion de la race locale, à travers la Maison du Cheval Boulonnais à Samer, actuellement fermée au public, et les concours, salons et autres manifestations est forcément difficile en ces temps incertains. Les deux concours nationaux de septembre dernier ont néanmoins rassemblé plus d'éleveurs que lors des précédentes éditions. Agathe Schall précise : « On ressent une volonté des éleveurs de se retrouver, et il est important qu'on ne perde pas le lien avec eux ». Le calendrier des concours a été ouvert pour le mois de juin, et dépendra forcément de l'évolution des conditions sanitaires. Événement très attendu : le retour de la Route du poisson fin septembre. L'occasion de fêter les 30 ans de la manifestation mais surtout de recréer une visibilité, un engouement et un regain d'intérêt autour du magnifique Boulonnais.

Photo Esprit Trait, Marion Cottret

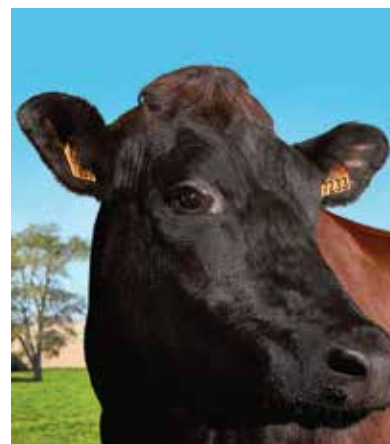


Dans la collaboration quotidienne du Département avec les acteurs de l'agriculture, les organismes locaux, le laboratoire départemental d'analyses est une cheville ouvrière pour privilégier la « prévention à la réparation » confirme Isabelle Marien, sa directrice. « Nous sommes associés à chaque groupe de travail du Groupement de défense sanitaire (GDS) et du Groupement technique vétérinaire (GTV). Ce dernier rassemblant les vétérinaires dits ruraux ». Chaque jour, c'est donc main dans la main que le Département travaille avec ces partenaires, pour garantir le meilleur produit aux habitants du Pas-de-Calais, tout en accompagnant les professionnels du monde agricole. Pour le laboratoire, s'adapter aux situations changeantes et évolutives est une seconde nature. Lorsque la Covid est apparue, c'est en quelques jours qu'il a fallu proposer des solutions, en lien avec les laboratoires des Départements voisins. « La stratégie mise en œuvre a permis de répondre rapidement aux sollicitations de l'ARS, avec efficacité et pragmatisme au regard des ressources disponibles de chaque laboratoire, dans une logique de co-construction » se réjouit la directrice. Cette complémentarité, fruit d'une mutualisation réussie entre les laboratoires du Pas-de-Calais, du Nord et de la Somme a permis une réactivité exemplaire et une participation active à la lutte contre la pandémie.

Entre temps, le laboratoire du Nord s'est mis à réaliser des tests Covid à partir de mi-avril. Et Isabelle Marien de conclure : « Notre rôle était d'absorber les surplus d'activités hors Covid des laboratoires voisins. Le laboratoire de Pas-de-Calais agit comme un véritable filet de sécurité ! ».

La Rouge flamande est une des plus anciennes races bovines françaises, son Herd Book (livre généalogique qui retrace tous les ascendants d'un animal) a été créé à Bergues en 1886. Vache laitière de « grand format » à la longévité reconnue, la Rouge flamande est une habituée du Salon de l'agriculture. En 2015, Filouse « robe rouge et tête noire » fut même la tête d'affiche de la plus grande ferme de France... à Paris. Menacée d'extinction après la Seconde Guerre mondiale, la race a repris du poil de la bête grâce notamment à la persévérance d'éleveurs du Nord et du Pas-de-Calais. Aujourd'hui, ils sont une soixantaine pour veiller sur un total de plus de 2 000 vaches. Xavier Cuvillier, à Béthonsart, fait partie de ces éleveurs passionnés par la Rouge flamande. En février 2020, il participait à son 16^e salon international de l'agriculture où il avait emmené Myrtille, Guizmotte et Justesse. Myrtille, 3 ans, qui concourait pour la première fois, a raflé le titre « de grande championne Rouge

flamande du Sia 2020 ». Myrtille est une descendante d'Airelle, grande championne du Sia 2011, « une vache que beaucoup d'éleveurs rêvent d'avoir dans leur étable » expliquait Xavier Cuvillier en recevant les félicitations de la délégation du Département du Pas-de-Calais. « La Rouge flamande c'est la race de nos ancêtres, il faut continuer de la promouvoir ».



La famille Cuvillier est particulièrement attachée à cette race depuis 1913. À cette époque une multitude

de petits fermiers faisaient leur beurre - au propre comme au figuré - avec la Flamande ! Reprenant la ferme dans les années cinquante, Guy Cuvillier s'évertua à faire de son troupeau « une référence » en améliorant sa génétique avec l'insémination artificielle. Il a fallu vaincre moult obstacles pour maintenir la Rouge flamande, « bonne laitière et bonne beurrière », sur l'exploitation. Son fils Xavier prit le relais au début des années 90 avec un cheptel issu de plusieurs décennies de sélection. Attentif au bien-être de ses vaches (il y a aussi des Prim'holstein), Xavier Cuvillier a fait construire un nouveau bâtiment en 2008 avec les pâtures à proximité pour une mise à l'herbe précoce. Depuis 2004 donc, l'éleveur fait de la Rouge flamande une « bête de concours ». Ces rendez-vous (Salon de l'agriculture, Terres en fête) permettent à la race « d'être confortée, de disposer d'éleveurs mobilisés pour sa cause » estime Xavier Cuvillier.

Le Département au chevet de la désertification médicale

La désertification médicale est un problème dont souffre toute la France et pas uniquement dans les zones rurales. Résolu à s'en emparer à bras-le-corps, le Département du Pas-de-Calais expérimente le salariat de médecins généralistes. En septembre 2020, un appel à projets était lancé à destination de toutes les communes et intercommunalités du Pas-de-Calais avec trois « typologies » bien précises : un territoire rural carencé en médecins généralistes, un secteur urbain déficitaire avec une priorité accordée aux quartiers relevant de la Politique de la ville, et un secteur présentant un potentiel de dynamique locale à soutenir. 16 candidatures ont été déposées, analysées avec les partenaires de cette expérimentation à savoir l'Agence régionale de santé, les Caisses primaires d'assurance maladie. Deux projets ont été retenus, trois autres faisant l'objet d'un travail complémentaire. Et lors de la séance du 15 février dernier, le conseil départemental a acté la création d'un centre de santé départemental à Oye-Plage avec une antenne à Audruicq et d'un centre de santé à Sallaumines, d'ici la fin du premier semestre 2021. Chaque centre de santé accueillera deux médecins généralistes salariés, leur recrutement est en cours. Le Département a reçu de nombreuses manifestations d'intérêt aussi bien de la part de jeunes médecins que de professionnels expérimentés. Un troisième centre pourrait voir le jour, dans le cadre des dossiers déposés par les communes de Licques, Ardres et Alquines, en lien avec le projet de Maison de santé pluridisciplinaire de Lumbres.



Photo D.R.

Pour sa première session de l'année 2021, le conseil départemental du Pas-de-Calais s'est prêté à l'exercice du débat d'orientation budgétaire, exercice à la fois comptable et politique, la Majorité départementale souhaitant montrer à travers ce DOB qu'elle n'entend pas se dérober à ses responsabilités, qui plus est dans un contexte sanitaire et social compliqué.

« Après un plan de relance de 60 millions d'euros voté l'été dernier dans la tempête au bénéfice des entreprises locales et de l'emploi, il est important de maintenir notre niveau d'investissement et d'anticiper toutes les conséquences de la crise en veillant à la cohésion sociale de la population : solidarité entre les générations, culture, sport, vie associative » a souligné Jean-Claude Leroy le président du Département. Le poids de la crise se fait particulièrement sentir du côté du RSA : en 2020, les dépenses qui lui sont liées ont atteint 347 millions d'euros soit 14 de plus qu'en 2019. Le Pas-de-Calais compte 4 000 bénéficiaires supplémentaires du RSA. « Au-delà des chiffres, le RSA ce sont d'abord des vies qui basculent et à l'heure d'établir notre budget 2021, il est de notre devoir de ne pas l'oublier » a dit Jean-Claude Leroy. Le président a rappelé que le RSA n'a jamais vraiment été compensé à 100 % par l'État comme il était convenu lors de sa création en 2004. « Aujourd'hui, le revenu de solidarité active, allocation nationale, n'est couverte qu'à 58 % par l'État, charge à nous de trouver la différence... » Et Jean-Claude Leroy de lancer à l'assemblée « que ce qui nous est dû par l'Etat nous désendetterait en quatre mois ! Nous souhaitons une juste compensation ».

Le Département s'oriente vers un budget 2021 responsable



Photo Yannick Cedart

Agir, investir

En matière d'endettement justement, le Département bénéficie d'une situation favorable (472 € par habitant contre 513 en moyenne pour les départements millionnaires en population), une marge de manoeuvre à laquelle s'ajoute des recettes élevées de DMTO, traduisez Droits de mutation à titre onéreux. Une « bonne gestion » selon Daniel Maciejasz, vice-président chargé des finances, a permis d'investir plus de 1,1 milliard d'euros sur la durée du mandat (qui s'achève en juin prochain) et permet « d'agir encore pour les territoires et les habitants en 2021 ». En effet en 2021, l'investissement sera encore au rendez-vous avec 200 millions d'euros susceptibles d'être mobilisés (construction de collèges, voirie, développement du haut débit, subventions d'investissement aux établissements sociaux et médico-sociaux, aux opérateurs culturels et sportifs, etc.). « 75 % de ce que nous dépensons bénéficie aux entreprises, prestataires, fournisseurs ou partenaires implantés dans le Nord - Pas-de-Calais » a tenu à préciser Daniel Maciejasz.

Aider la jeunesse

La jeunesse subit de plein fouet la crise de la Covid-19. Le Département veut envoyer un message fort aux jeunes en difficulté et mobiliser des leviers en leur faveur « quitte à tordre quelque peu nos pratiques habituelles » a lancé le président Leroy. Ainsi, bien que l'université ne soit pas une compétence des Départements, la collectivité travaille sur un soutien financier à destination des associations accompagnant les étudiants dans le domaine de la sub-

sistance alimentaire, dans le suivi médico-psychologique, dans la relance de la vie culturelle, sportive. Et la raréfaction des stages en entreprise incite le Département - avec ses centaines de métiers différents - à accueillir des étudiants ; et il souhaite passer de 45 à 100 apprentis présents chaque année en moyenne dans ses services. La jeunesse sera assurément l'une des priorités du budget qui sera examiné le 22 mars.

« Aucun enseignant de trop pour les enfants et les jeunes du Pas-de-Calais » : le DOB - débat d'orientation budgétaire - 2021 a donné l'occasion à l'assemblée départementale d'interpeller le Gouvernement au sujet des suppressions de postes annoncées dans les établissements scolaires (du primaire et du secondaire) du Pas-de-Calais pour l'année scolaire 2021-2022. « Depuis un an, nous devons faire face à une crise sans précédent et le Département a fait le choix d'allouer des moyens supplémentaires aux collèges pour accompagner les jeunes, les familles et les équipes éducatives, a rappelé Jean-Claude Leroy, et le ministère de l'Éducation nationale semble vouloir aller à contre-courant en prévoyant des suppressions de postes d'enseignants... en ressortant sa fameuse règle à calcul. » L'assemblée départementale réunie le 15 février a demandé « unanimement et solennellement » le maintien du nombre de postes d'enseignants dans le Pas-de-Calais, sans aucune suppression et en maintenant les ouvertures de postes prévues.

Le sarcophage en plomb a parlé

Le sarcophage en plomb du IV^e siècle après J.-C. mis au jour en août 2020 dans une nécropole antique rue Georges-Auphelle à Arras par le Service archéologique de la ville d'Arras, puis confié à la Maison de l'archéologie à Dainville (dans le cadre d'un partenariat entre la ville d'Arras et le Département du Pas-de-Calais) pour l'ouverture, la conservation et l'étude du squelette a révélé (une partie) de ses secrets.

La découverte de ce sarcophage de presque 400 kilos, entièrement en plomb, a été qualifiée de « majeure et rare ». Seuls trois sarcophages ont été retrouvés à Arras depuis le XVIII^e siècle et ils ont tous depuis disparu sans qu'un croquis ou une photographie n'aient pu être réalisés ! La présence de clous et de bois ferrugineux dans la fosse de la sépulture indique l'utilisation d'un coffrage en bois dans lequel reposait le sarcophage. L'usage d'un second contenant funéraire destiné à la protection du sarcophage met en perspective le caractère privilégié du défunt.

L'ouverture du sarcophage (2 mètres de long, 35 centimètres de large et 23 de hauteur après écrasement) et les analyses du défunt ont été réalisées respectivement sous les expertises

de Sandrine Janin-Reynaud (régisseuse-restauratrice) et Déborah Delobel (archéo-anthropologue) à la Maison de l'Archéologie du Pas-de-Calais.

Le défunt est un homme mesurant entre 1,78 à 1,80 m, décédé entre 25 et 35 ans. Son état sanitaire montre des traces d'hémorragies au niveau des côtes droites et des caries dentaires. Aucune offrande et aucun vêtement n'ont été retrouvés à l'intérieur du sarcophage.

Les analyses se poursuivent afin d'en connaître davantage sur cette découverte, tant sur le plan archéologique qu'anthropologique. Elle permettront peut-être de dire qui est cet homme, comment il a vécu et comment il est mort.



Photo Yannick Cadart

Suite à un diagnostic archéologique concernant un projet d'extension d'un commerce, le Service archéologique municipal d'Arras a redécouvert la nécropole antique. 43 inhumations dont 10 ont fait l'objet d'une fouille. Ces défunts étaient inhumés dans des cercueils en bois cloués et un sarcophage en plomb. La nécropole est localisée au-dehors de la cité antique de Nemetacum et elle est occupée pendant le Bas-Empire (IV^e - V^e siècles après J.-C.).

Depuis les années 1920, les travaux d'aménagement de la rue Georges Auphelle à Arras mettent ponctuellement au jour des sépultures du Bas-Empire. L'utilisation sépulcrale du secteur semble perdurer aux époques mérovingienne et carolingienne, bien que les inhumations se rapprochent progressivement de l'ancienne cité antique de Nemetacum et notamment autour de l'abbaye Saint-Vaast.

Disparition d'anciennes figures politiques du Pas-de-Calais

Jean-Claude Hoquet est décédé le 4 janvier à l'âge de 78 ans. Médecin de profession, maire d'Hermies de 2001 à 2008, il fut le conseiller général du canton de Bertincourt de 1999 à 2015. Le président du Département, Jean-Claude Leroy lui a rendu hommage en soulignant sa « bonne vision sur l'agriculture, la ruralité, le devenir de la base aérienne 103 ».

Décédé le 11 janvier à l'âge de 86 ans, Jacques Villedary a été le maire de Noeux-les-Mines durant six mandats de 1978 à 2014. En 1982, il fut élu conseiller général du canton de Noeux-les-Mines, toujours réélu jusqu'en 2015. Jacques Villedary restera dans les mémoires comme l'inventeur de Loisinord avec son lac et sa piste de ski artificielle.

Ancien adjoint au maire de Sallaumines et ancien adjoint au maire de Lens, ancien conseiller général du canton de Lens-Est de 1988 à 2015, Charles Depoorter s'est éteint le 29 janvier à l'âge de 77 ans. Originaire de Loos-en-Gohelle, enseignant, Charles Depoorter était particulièrement impliqué dans le développement des banques coopératives, très investi dans la vie associative sallauminoise.

Le 10 février on apprenait la mort à Lens d'une autre figure politique du Bassin minier et du Parti socialiste, Jean-Claude Bois, il avait 86 ans. Né à Lens, institu-

teur à Aire-sur-la-Lys puis professeur au collège de Lens, il entra au conseil municipal de Lens en 1965, devint adjoint au maire en avril 1966 et jusqu'en 2002. Conseiller général du canton de Lens-Nord-Est (de 1972 à 2004), Jean-Claude Bois a été député du Pas-de-Calais (13^e circonscription) du 24 juillet 1981 au 1^{er} avril 1986, puis de juin 1988 à juin 2007. Jean-Claude Leroy a déploré la perte d'un ami et mis en exergue « sa culture, sa discrétion, sa gentillesse et son abnégation à défendre le Bassin minier et sa population ».

En 2020, le Pas-de-Calais avait déjà perdu trois anciens conseillers généraux et une conseillère départementale : Guy Delcourt élu du canton de Lens-Nord-Ouest de 2001 à 2007 (maire de Lens de 1998 à 2013, député de 2007 à 2017) décédé le 31 janvier à Arras ; Bernard Pion élu du canton de Montreuil-sur-Mer de 1994 à 2015 (et maire de Montreuil de 1972 à 2008) décédé le 25 mars à 90 ans ; Yvan Druon, élu du canton de Harnes de 1991 à 2015 (maire de Harnes de 1995 à 2008) décédé le 30 octobre à 75 ans ; Danièle Seux élue du canton d'Auchel depuis 2015, vice-présidente du Département, décédée le 17 juillet à l'âge de 65 ans.

Pas-de-Calais

Le Département

Solidarités

UNE AIDE DIRECTE À L'EMBAUCHE

à hauteur de
497€
/ mois

Contrat Initiative Emploi - RSA



Le Département accompagne les entreprises

Plus d'infos sur : pasdecalais.fr



Aucun enseignant ne sera de trop.

La crise sanitaire a fortement impacté le quotidien des écoles et des collèges. **Il était donc important de garantir la sécurité des enfants et des jeunes tout en évitant les décrochages scolaires.** Les communes et le Département se sont pleinement engagés dans cette stratégie auprès des équipes éducatives.

Ainsi, **le Département a alloué des moyens supplémentaires** aux collèges, favorisé le développement de l'Espace Numérique de Travail pour tous, mobilisé 2 500 ordinateurs portables pour les familles sans solution, appliqué la restauration gratuite... A situation exceptionnelle, réponse exceptionnelle. Comme l'a indiqué le Président de la République, nous devons faire face aux difficultés, « quoi qu'il en coûte » ; **Ce qui est vrai pour l'économie doit l'être pour l'éducation et la jeunesse.**

Or, de manière totalement incompréhensible, le Ministère de l'Education Nationale vient de présenter l'organisation de la prochaine rentrée avec, une nouvelle fois, des suppressions de postes d'enseignants dans le Pas-de-Calais !

Les familles se mobilisent pour le suivi scolaire de leurs enfants, les enseignants font preuve d'une capacité d'adaptation hors norme, les collectivités locales dégagent des marges de manœuvre pour trouver des solutions quotidiennes et le gouvernement décide lui d'aller à contre-courant, en ne maintenant pas les effectifs actuels. C'est tout simplement inadmissible.

En conséquence, les élus de notre groupe ont décidé de soutenir l'initiative du Président du Département du Pas-de-Calais, Jean-Claude LEROY, de **demander solennellement le maintien du nombre de postes d'enseignants dans le primaire et le secondaire, sans aucune suppression pour l'année scolaire 2021-2022.** Aucun enseignant ne sera de trop pour éviter les décrochages et les retards scolaires.

Laurent DUPORGE
Groupe Socialiste,
Républicain et Citoyen

Précarité des jeunes : quel soutien ?

L'action sociale est l'une des compétences prioritaires du Département notamment par le biais du RSA. Il a vu son nombre d'allocataires augmenter de 4% depuis le début de la pandémie.

Depuis 2020, les emplois précaires ont été touchés, encore plus chez les jeunes, ce qui rend leur situation préoccupante.

Entre perte d'emploi, problème de logement et financier, le département se doit de les soutenir pour ne pas sacrifier une génération.

En février, le Département a validé le rapport d'exécution 2020 de la convention d'engagement dans la stratégie nationale de prévention et de lutte contre la pauvreté. Le Groupe Union Action 62 veut mettre l'accent sur le suivi des jeunes bénéficiaires du RSA pour la reprise d'un emploi.

Pour un jeune, (re)trouver du travail s'avère être difficile. Dans ce cadre, notre groupe souhaite que le suivi avec Pôle Emploi soit renforcé. Rappelons que le Département a d'autres dispositifs pouvant les accompagner comme l'aide au BAFA ou encore au Permis Engagement Citoyen.

Maité MULOT-FRISCOURT
Présidente du groupe Union Action 62

Loi « 4 D » : l'Etat se défait encore sur les collectivités locales

Incapable de gérer les situations d'urgence telles que l'épidémie de Covid-19, l'Etat macroniste se montre aussi inapte à conduire les affaires courantes du pays. Alors le Gouvernement se défait sur les collectivités avec le projet de loi 4 D (décentralisation, différenciation, déconcentration, décomplexification), qui prévoit par exemple le transfert de centaines de kilomètres de routes nationales aux régions, de la médecine scolaire aux départements ou la présence d'élus dans les Agences régionales de santé (pour leur faire porter la responsabilité des mauvaises décisions sanitaires de l'Etat). La possible recentralisation du RSA, elle, se ferait seulement à titre expérimental. Ces gens sont-ils sérieux ?

François VIAL
Président du groupe
Rassemblement national

Les élus du groupe UCI font entendre leur voix sur l'avenir du Pas-de-Calais. En février se tenait le débat d'orientation budgétaire, préparatif au vote du budget de notre collectivité. Dans un contexte particulier, nous y avons pris notre part et défendu avec responsabilité une vision budgétaire dans l'intérêt du département et de ses habitants.

Conscients du redressement opéré depuis le début du mandat, nous veillerons à ce que l'année 2020 n'emporte pas les efforts passés. Le budget se devra de rester au service de tous, avec une attention particulière sur les solidarités, à l'égard de ceux fragilisés par la crise.

Alexandre Malfait
Président du groupe Union Centriste et Indépendant

Toujours proche de vous

Suite aux inondations dans le Pas-de-Calais, le Département s'est engagé auprès des communes touchées... solidarité sans cesse renouvelée à travers l'ensemble de ses politiques publiques... social, culture, sport, mobilité, éducation... autant de compétences au service du plus grand nombre.

Evelyne DROMART
Présidente du groupe Démocrates

28,5% c'est la différence de salaire entre une femme et un homme

En 1949, Simone de Beauvoir écrivait : « *Il ne faudrait pas croire que la simple juxtaposition du droit de vote et d'un métier soit une parfaite libération pour la femme : le travail aujourd'hui n'est pas la liberté* ». Des mots qui résonnent toujours aussi fort en 2021. Les femmes occupent toujours majoritairement des postes mal rémunérés et laborieux. Les salariées signent majoritairement des contrats instables et de courte durée. Aussi, plus on monte dans l'organigramme des sociétés, moins elles sont représentées jusqu'à être quasi-inexistantes dans les comités exécutifs des entreprises.

En revanche face au COVID, elles ont tenu leurs postes pour enseigner, soigner, accompagner les personnes à domicile ou encore accueillir en caisse les clients puis enfin, quand la journée de boulot s'achève, le travail commence à la maison. Des doubles journées qui épuisent les corps et les esprits.

La réalité du monde du travail reste faite d'inégalités insupportables et d'autant plus vives que le libéralisme est débridé. Il y a aussi des améliorations, les chiffres montrent une évolution des consciences. **Les hommes prennent de plus en plus leur part** dans la répartition des tâches de la vie quotidienne.

Il faut soutenir, prendre la parole partout où nous nous trouvons dans la société pour faire **grandir l'émancipation** féminine et lutter contre toutes les formes de stéréotypes.

Ludovic GUYOT
Président du groupe Communiste et Républicain

Respect du pluralisme démocratique, du droit et des personnes

Les textes sont signés de leur(s) auteur(s), placés sous leur seule responsabilité éditoriale. Les auteurs s'engagent à respecter les législations en vigueur sur la liberté d'expression, le droit au respect des personnes et le droit à l'image, contenues notamment dans les Lois du 29 juillet 1881, du 1^{er} août 2000 modifiant la Loi du 30 septembre 1986 relative à la liberté de communication, celle du 21 juin 2004 pour la confiance en l'économie numérique, le Code Civil et le Code Pénal.

La campagne, ça vous gagne

Par Tjanne Douay - - Ryckelynck

MONTENESCOURT • Crise sanitaire et confinements ont donné à beaucoup l'envie d'une vie plus verte, plus saine, où disposer d'un espace extérieur ne serait pas un luxe. La campagne, alors devenue un eldorado, a vu son marché immobilier exploser. Pour comprendre cette tendance, nous avons rencontré Émilie Bouillon et Aurélien Marchand, qui ont emménagé à la campagne il y a un an.

C'est par un mercredi pluvieux que nous sommes accueillis, dans une grande maison par Émilie, Aurélien et leurs enfants, Maxence, Zélie et Jules. Arrivés il y a un an à Montenescourt (à 13 kilomètres à l'ouest d'Arras), juste avant le début de la crise sanitaire, ils se savent chanceux d'avoir pu profiter d'une vie à la campagne pendant cette année 2020 et ce début d'année 2021. Ils apprécient d'avoir de l'espace autant dans la maison qu'à l'extérieur avec vue sur un champ et des chemins ruraux.

Émilie est arrivée de Lambres-lès-Douai avec ses deux enfants Zélie et Jules tandis qu'Aurélien est venu d'Amiens avec son fils, Maxence. Objectif: vivre ensemble et trouver le juste milieu pour que les enfants puissent garder leurs activités scolaires et sportives ainsi que leurs habitudes dans leurs anciennes villes respectives. Après un coup de cœur pour la rue et pour la maison, ils emménagent il y a un an. Les voisins ne tardent pas à les accueillir, ravis d'avoir de nouvelles têtes dans le village et les enfants qui jouent dans la rue lui donnent encore plus de vie.

Émilie et Aurélien n'ont pas changé non plus leurs vies professionnelles. Émilie enseigne au lycée Rabelais à Douai et Aurélien est concessionnaire de camping-cars à Saint-Sauveur dans



Photo: Jérôme Pouille

la Somme pour LM Aventure. Ils ont fait le choix d'une vie plus au calme mais avec plus de route. Un inconvénient? Pas vraiment, au contraire: « *la route ce n'est pas fatigant quand elle est partagée* ». Aujourd'hui c'est une heure à l'aller et une heure au retour pour discuter avec leurs enfants, un temps précieux qui n'était pas possible avant.

Local comme maître mot!

Émilie profite d'être à la campagne pour faire plus d'activités proches de chez elle: la communauté de communes des Campagnes de l'Artois propose de nombreuses activités sportives dont le yoga et le pilates auxquelles elle prend part. Elle a aussi participé à des initiations à la sophrologie. « *Je ne faisais pas tout ça à Lambres-lès-Douai* ».

Les enfants aussi ont de nouvelles activités, en plus de leurs activités sportives respectives. Ils peuvent désormais jouer dehors dans leur jardin ou même dans la rue. Ils ont aussi de nouveaux loisirs en famille: ils se sont tous achetés des vélos pour faire des balades dans les chemins de campagne.

« *L'avantage d'habiter à Montenescourt c'est avoir la campagne profonde à deux pas de la ville* ». En effet, quand il faut aller en ville, Arras n'est qu'à 10 minutes en voiture. « *On a gagné en qualité de vie surtout dans cette crise sanitaire où pour l'instant il n'y a pas grand-chose à faire en ville et où se balader à la campagne est plus sympathique qu'en ville où on fait le tour de son quartier* ».

Côté consommation aussi, habiter à la campagne a changé leurs habitudes. Émilie et Aurélien achètent désormais local: le pain, les fruits et légumes proposés par des agriculteurs locaux afin de promouvoir les circuits courts et même la viande est locale.

La campagne, ça vous gagne

« *La vue on va avoir du mal à la quitter, on se sent vraiment chez nous* ». Émilie et Aurélien apprécient le calme et l'espace proposé par la vie à la campagne. Mais s'ils ont déménagé à la campagne c'était surtout pour leurs enfants. D'ici dix ans, quand les enfants auront grandi, ils pensent à nouveau déménager mais envisagent toujours d'habiter dans une maison à la campagne.

La loi est dans le pré

Le 29 janvier dernier, la loi sur le patrimoine sensoriel de nos campagnes a été votée et promulguée. Objectif de cette loi: favoriser le vivre ensemble dans les territoires ruraux. C'est une loi qui introduit dans le code de l'environnement

« les sons et odeurs » comme caractéristiques des espaces naturels. Ces sons et ces odeurs font désormais partie du patrimoine français, au même titre que les paysages, la qualité de l'air ou les êtres vivants et la biodiversité.

À ce propos, Aurélien et Émilie qui vivent à côté d'une ferme sont complètement d'accord avec cette loi: « *soit on n'achète pas soit on achète et on accepte les caractéristiques de la campagne. Les citadins n'ont pas à venir à la campagne s'ils n'acceptent pas ses désagréments* ». Les sons et odeurs de la campagne étaient là avant et sont l'essence même de la campagne. Ce n'est donc pas aux citadins de changer ça, mais plutôt à eux de s'adapter et de s'en accommoder s'ils désirent changer de vie. En tout cas, la loi protège désormais la ruralité sous tous ses aspects. L'avenir nous dira si la cohabitation entre ruraux et néo-ruraux s'avère être une réussite; si ces derniers apprécient sur le long terme la vie à la campagne avec tout ce que cela implique.



Photo: D.R.

Le cardiogal, un sport qui marque des points

Par Julie Borowski

SAINT-MARTIN-BOULOGNE • Le base-ball a été inventé en 1839 par l'américain Abner Doubleday, le basket-ball il y a 120 ans par le canadien James W. Naismith, le futsal par l'argentin Juan Carlos Ceriani Gravier dans les années trente. Il faut ajouter à cette liste non exhaustive le nom de Ludovic Wampouille, pompier boulonnais de 43 ans et inventeur du cardiogal.

C'est bien la première fois dans l'Histoire qu'un sport collectif est inventé et déployé par un Français, qui plus est un habitant du Pas-de-Calais ! Au-delà d'être un précurseur, Ludovic Wampouille est un battant, qui connaît les atouts de son sport, bien décidé à le populariser et le faire entrer dans toutes les têtes. Ludovic connaît son objectif : « *Obtenir l'agrément ministériel qui permettrait de faire reconnaître le cardiogal* », et de le faire nettement évoluer, pour que tous en profitent. Malgré les louables, et plus qu'actuels atouts de son sport – mixité des équipes, ouvert à tous, adaptable au jeu handisport et au sport adapté - cette reconnaissance est un parcours du combattant, sur lequel Ludovic s'essouffle parfois mais ne lâche jamais la balle.

Avec un drôle de ballon en mousse - ovale comme un ballon de rugby, plus léger qu'un ballon de volley-ball, aussi coloré qu'une balle d'handball, adhérent et en mode spirale comme aucun autre - le cardiogal se joue à la main, et oppose deux équipes mixtes de six joueurs : quatre sur le terrain, et deux remplaçants qui entrent et sortent librement. Au cours d'un match d'une durée de 40 minutes (découpé en quatre parties), le but du jeu est de se passer la balle, uniquement vers l'avant du terrain (une fois en main, il est interdit de courir avec le bal-



lon), et de marquer dans l'un des trois « paniers », superposés à la verticale. Chaque but marqué apporte 5, 10 ou 15 points à l'équipe. De quoi faire rapidement monter le score... et l'effervescence des joueurs. Sport complet, le cardiogal offre un jeu rapide : « *C'est un outil fabuleux qui permet de travailler le cardio, l'endurance, la vitesse, la résistance, l'adresse, la technique, la motricité et de développer un réel esprit d'équipe* », affirme son créateur. Chaque joueur, peu importe son niveau, apporte forcément sa compétence, et personne n'est laissé de côté. Ludovic Wampouille insiste sur le fait que tout le monde peut y jouer et y trouver du plaisir. L'interdiction de contact entre les joueurs, et donc l'absence de violence sur le terrain, suscite aussi l'envie de jouer chez les plus réfractaires. Que l'on soit sportif ou non, atteint d'une maladie, d'un handicap, le cardiogal ré-

pond à de multiples problématiques : « *Je travaille avec beaucoup de kinésithérapeutes, d'organismes dans le milieu du handicap* ». À cette fin, Ludovic s'est équipé de fauteuils roulants pour la pratique en handisport. Sport idéal chez les enfants, le cardiogal, grâce à de nombreux outils pédagogiques développés par Ludovic (mini-but, corbeilles pop-up, mur « Eureka » ...), permet d'appréhender le calcul mais aussi l'apprentissage des couleurs, le travail de la motricité et d'inculquer l'esprit d'équipe chez les plus jeunes. Ludovic n'hésite pas à aller sur le terrain pour proposer son sport dans les écoles.

Ludique cardiogal

Ludovic Wampouille eut l'idée de ce sport en 2010, d'abord pour ses collègues. Il s'agissait alors d'un programme adapté destiné à préparer les sapeurs-pompiers à leur test



Photos Yannick Cédart

d'effort annuel, le test « Luc Léger ». Ce dernier permet de déterminer la vitesse maximale aérobie d'un coureur et d'estimer d'après celle-ci sa consommation maximale d'oxygène. Un test peu agréable à passer, basé sur l'effort cardio-respiratoire des participants, pour qui le cardiogal de Ludovic a permis de s'améliorer, l'aspect ludique en plus ! Depuis 2016, la Ligue Française de Cardiogal (LFC) regroupe les clubs de l'Hexagone et organisant les différentes compétitions sur le territoire. La LFC compte actuellement 18 clubs – dont 11 dans le Pas-de-Calais – et entre 400 et 600 licenciés. En ambassadeur dévoué, Ludovic a même passé la balle à d'autres pays, par le biais de l'AEFE (Agence pour l'enseignement français à l'étranger) en Thaïlande mais aussi au Canada, à Québec, où la singulière culture du sport dans les universités n'a absolument pas laissé le cardiogal sur le banc de touche. Depuis dix ans maintenant, Ludovic œuvre pour démocratiser au maximum son sport, et compte sur le soutien des décideurs politiques, véritables accéléra-

teurs dans le déploiement d'un sport. La balle est dans leur camp. Certains sports restent encore méconnus du grand public, à l'image du Korfbal pourtant créé en 1902, du Tchoukball né dans les années 1960, ou du Kin-ball, datant du milieu des années 1980. Le papa du cardiogal a conscience du temps que peut prendre la reconnaissance de « *son bébé* », mais il l'avoue : « *J'aimerais que ça aille plus vite encore ! C'est un sport si précieux pour tous, qui permet de travailler sur l'intergénérationnel et la mixité. J'ai vu un père jouer dans la même équipe que son fils, ce sont de merveilleux souvenirs pour eux !* ». Soutenu par le comité départemental olympique et sportif du Pas-de-Calais, Ludovic Wampouille espère que le cardiogal pourra être sport de présentation aux Jeux Olympiques de 2024. Une très belle vitrine pour marquer des points dans les esprits.

• **Contact :**
cardiogoal.fr
Ludovic Wampouille :
Tél. 06 10 9739 83

CYCLISME

Déjà bien bousculées en 2020, les compétitions ne seront pas encore en roue libre en 2021, la crise sanitaire collant toujours aux basques du peloton. Ainsi, le 56^e grand prix international de Lillers, souvenir Bruno-Comini, qui devait avoir le dimanche 7 mars est reporté... Cette épreuve



ouvre traditionnellement la saison cycliste dans les Hauts-de-France. Les organisateurs espèrent trouver avec la Fédération française de cyclisme et l'Union cycliste internationale un créneau dans le calendrier professionnel – peut-être en juillet ? – pour leur grand prix.

Quid de la Boucle de l'Artois qui se dispute habituellement début avril ?

En revanche, l'équipe des 4 Jours de Dunkerque veut rester optimiste, l'édition 2021 est prévue du 4 au 9 mai (la course a été annulée en 2020), quatre des six étapes abordant le Pas-de-Calais : Béthune - Maubeuge le 5 mai, Péronne - Mont-Saint-Eloi le 6 mai, Mazingarbe - Aire-sur-la-Lys le 7 mai et Ardres - Dunkerque le 9 mai.

Le Pas-de-Calais a l'esprit olympique

L'Équipe Olympique et Paralympique Pas-de-Calais a obtenu depuis sa création en 2006 des résultats très positifs. Nombre de bénéficiaires de cette aide ont pu, en partie grâce à l'aide du Département, se concentrer sur les grandes échéances sportives nécessaires à leur qualification aux Jeux Olympiques. Ainsi, lors de chaque olympiade, le Département a pu être représenté dans les grandes compétitions et au cours du programme olympique. Le Pas-de-Calais a donc pu rayonner dans le monde. Le dispositif « Équipe Olympique Pas-de-Calais » se propose d'accompagner ces jeunes sportifs et sportives repérés dans les clubs du Département comme de véritables potentiels notamment dans la perspective des Jeux Olympiques de 2024.

- Loïc Léonard, membre de l'équipe de France senior de canoë - course en ligne -, médaillé de bronze à la Coupe du monde 2019 de canoë en ligne. Club : ASL Canoë-kayak.

- Flore Caupain, équipe de France senior de canoë (course en ligne), championne d'Europe et du monde 2018. Club : ASL Canoë Kayak.

- Cyrielle Duhamel, médaillée de bronze au 200 mètres 4 nages des JO de la jeunesse 2018 (natation). Club : Stade Béthunois Pélican Club.

Le 12 décembre dernier à Saint-Raphaël, la nageuse béthunoise de 21 ans a remporté le titre de championne de France du 100 mètres dos avec un nouveau record personnel. Trois jours auparavant elle avait été privée du titre sur 200 mètres 4 nages pour quatre centièmes de seconde!

- Adrien Bart, médaillé de bronze aux championnats du monde 2019 de canoë course en ligne. Club : ASL Canoë-kayak.

Anaïs Cattelet, équipe de France senior de canoë (course en ligne). Club : ASL Canoë-kayak.

- Maxime Beaumont, médaillé d'argent aux JO de Rio 2016 de kayak course en ligne. Club : Boulogne Canoë-kayak.

- Jimmy Gressier, triple champion européen de cross-country (athlétisme). Club : Boulogne Athletic Club.

Après trois semaines de stage en Afrique du Sud, Jimmy Gressier a fait sa rentrée le 29 janvier dernier au meeting IAAF de Karlsruhe (Allemagne). Le Boulonnais a pris la troisième place du 3000 mètres en pulvérisant son précédent record, 7'48"54, franchissant la ligne en 7'39"70. Il est ainsi devenu le deuxième meilleur performeur français de tous les temps sur la distance derrière Bouabdellah Tahri.

- Esther Turpin, vice-championne de France Élite d'heptathlon (athlétisme). Club : RCA Athlétisme.

- Julie Cailleretz, équipe de France senior de canoë (course en ligne), vice-championne du monde U23 en C2 500m en 2017. Club : ASL Canoë-kayak.



Equipe Olympique
et Paralympique
Pas-de-Calais
2020/2021

PASDECALAIS.FR



Pas-de-Calais
Le Département

- Pierrick Bayle, équipe de France senior de kayak course en ligne. Club : ASL Canoë-kayak.

- Mona Mestiaen, équipe de France senior de boxe, médaillée de bronze aux championnats d'Europe. Club : Boxing Club Héninois.

- Liza Gateau, médaillée de bronze aux championnats d'Europe cadette 2017 (judo). Club : Judo Club Baudimont Arras.

- Marion Candelier, équipe de France senior en sport adapté (athlétisme), médaille de bronze aux Global Games 2019 en 4x400 m. Club : Cap 3000.

- Gaëtan Yuri Ntambwe, équipe de France senior de boxe, 9e aux Jeux européens 2019, champion de France 2019 mi-lourds (moins de 81 kg). Club : Boxing Club Héninois.

- Quentin Foratier, équipe de France senior en sport adapté (athlétisme), médaillé d'or aux Global Games 2019 sur 3000 steeple. Club : Stade Olympique de Calais.

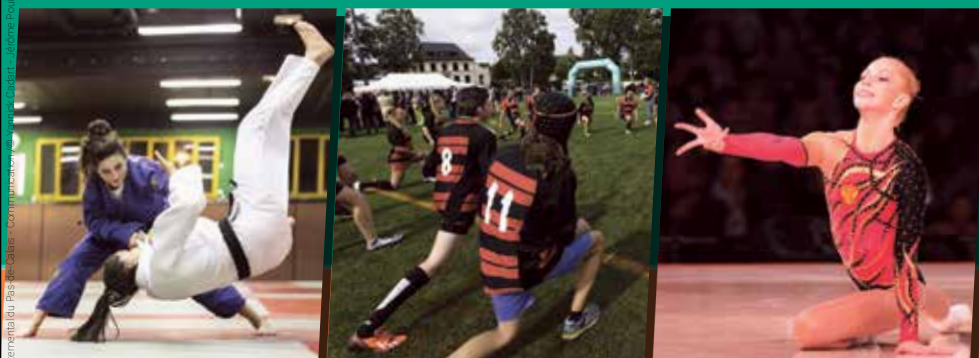
- Emilie Lefel, équipe de France senior de badminton double dames, médaillée d'argent aux championnats d'Europe 2018. Club : Badminton Club Arras.

- Pauline Lecarpentier, équipe de France senior de lutte féminine, médaillée de bronze aux championnats d'Europe U23- 2019. Club : ELCO.

Cinq sportifs ont quitté le dispositif pour diverses raisons : Thomas Simart (canoë-kayak), Rozène Castanié (fleuret), Jérémy Cadot (fleuret), Maxime Briot (badminton), Romain Beugnet (canoë), Cyrille Leturgez (cécifoot) et Héloïse Macquaert (planche à voile).

Pas-de-Calais

Aide exceptionnelle à
52 structures sportives
du Pas-de-Calais



+ d'infos :
pasdecalais.fr



LE DÉPARTEMENT AGIT
ICI ET MAINTENANT

La poésie des sons

Par Julie Borowski

C'est inouï tout ce qu'on peut ouïr quand on prête l'oreille. « *Prêter l'oreille* », c'est exactement l'objectif de Jean-Christophe Cheneval et d'Olivier Lautem.



Photos: Julien Bouzillé

Le premier est auteur, musicien, interprète, ingénieur du son, compositeur. Le second musicien, réalisateur sonore, ingénieur du son... Le jour où Jean-Christophe Cheneval a ouï l'inouï chez Art Zoyd, centre de création musicale contemporaine, il fut complètement bousculé dans sa perception de la musique. L'occasion pour lui et Olivier, de dédier leur création à la mémoire de Gérard Hourbette, directeur du centre, figure majeure de l'avant-garde musicale.

Passionné de son, le duo déploie ses talents d'électro-acousti-comédien sur le projet *Ouïr l'Inouï*. Un spectacle jeune public, savamment orchestré par les deux artistes, mettant sens dessus dessous notre sens de l'écoute. Saviez-vous que si on étire le son d'un tintement de verre, on peut entendre le cri des loups? Que si on triture dans tous les sens le son de la voix d'un enfant, peut ressortir le chant des oiseaux, d'une sirène, ou même le murmure du vent? Ludique et didactique, le spectacle mêle l'univers de chez Pixar avec les bidouilles scientifiques de Jamy de l'émission *C'est pas sorcier*. En amont, un travail technique méticuleux a permis de le rendre à la fois fluide et magique, grâce à l'élaboration d'outils électro-acoustiques, pour aller chercher le plus vite possible « *la dimension poétique cachée des sons* » que Jean-Christophe et Olivier

captent lors du spectacle. À la fin, l'enregistrement en direct de « *ces sons qui n'existent pas* », donne lieu à la création d'un film sonore. Un final retentissant, un plaisir inouï dans les oreilles des enfants!

Comment entendre le Ternois?

Ce projet sans égal a mis la puce à l'oreille du Département, qui a souhaité que le duo déploie ses trouvailles aux habitants du Ternois. En plus du spectacle, et de formations d'initiation à l'électro-acoustique proposées aux professeurs de musique du secteur, Jean-Christophe et Olivier sont allés explorer le territoire, captant tous les sons inouïs qu'on n'y entend pas ou plus. Ils se sont rendus au Donjon de Bours, ouïr les silences, dans lesquels se cachaient des réverbérations, des échos, des messes basses, des grincements, des chutes de feuilles d'automne... ces sons silencieux donneront bientôt naissance à une carte postale sonore du lieu, expérience d'écoute immersive au casque, utilisant des procédés binauraux pour entendre les sons venant d'en haut, d'en bas, de gauche, de droite, de devant, de derrière... Puis, ils ont ouï les cliquetis et autres ronflements de la trieuse à lin, les sonorités de l'imprimerie Hanocq de Saint-Pol-sur-Ternoise, les chuchotis de l'abbaye de Belval... Ces sons feront partis d'un génial parcours sonore à explorer à Saint-Pol-sur-Ternoise, des carillons et de l'orgue de l'église, en passant par l'imprimerie qui prendra des airs de petit kiosque de bal populaire avec orgue de barbarie, avec un final détonant à l'auditorium de l'école de musique. Une façon enjouée de réunir les habitants du Ternois, musiciens ou non, de les faire contribuer à une création commune, de susciter des émotions, des réactions, des interrogations... de l'inouï.

• Contact :

Facebook : « *Ouïr l'Inouï* ».

En raison des restrictions sanitaires actuelles, les dates des spectacles sont en attente.



Lettres à Nour

Par Romain Lamirand

CALAIS • Au collège République, comme dans cinq autres collèges du Pas-de-Calais, des collégiens ont assisté à l'échange épistolaire entre Nour et son père. Une pièce qui les a amenés à se questionner sur les raisons qui peuvent pousser des jeunes gens, a priori comme eux, à se laisser séduire par l'idéologie mortifère de Daesh.



Photo D.R.

Contraint d'annuler l'essentiel des manifestations prévues dans le cadre de sa saison culturelle, le Département du Pas-de-Calais a fait le choix d'adapter sa programmation pour continuer de promouvoir l'accès à la culture auprès des collégiens avec la mise en place de protocoles sanitaires très stricts.

Au fil des lettres, le spectacle raconte l'histoire d'un intellectuel et universitaire musulman et de sa fille partie rejoindre les rangs de l'État islamique à Falloujah. Une histoire d'amour qui met à jour les mécanismes qui peuvent pousser à commettre ou légitimer les pires atrocités au nom d'une religion ou d'un idéal. Loin d'être un pamphlet contre la religion ou ses dérives, le spectacle tiré de *Nour, Pourquoi n'ai-je rien vu venir ?* de Rachid Benzine, joue sur l'ambivalence des points de vue et arrive à faire apparaître la logique qui peut mener une personne bien attentionnée et rationnelle à s'impliquer dans un groupe terroriste.

Révolte, frustration, colère, nul n'est à labri d'éprouver les sentiments de la jeune femme émue par la faim et la misère des habitants de certaines régions d'Irak et de Syrie qui ont servi de terreau à l'émergence de l'État islamique. Car si beaucoup d'entre nous semblent d'accord pour condamner le terrorisme, le spectacle réussit le tour de force de permettre aux collégiens de s'interroger sur les raisons qui peuvent pousser des personnes sensées à commettre des actes qu'eux-mêmes auraient peut-être pu qualifier de folie dans un autre contexte. Contrairement à certains qui pensent que pointer l'Islam du doigt, accuser les étrangers de tous les maux, ou mépriser et qualifier de fous des gens dont ils ne savent rien, évitera de nouveaux attentats, le spectacle et les comédiens préfèrent interroger leur public. « *Et vous qu'auriez-vous ressenti à la place de Nour ? Êtes-vous certains que jamais vous ne pourriez vous faire manipuler ?* » Des questions posées directement aux collégiens lors d'un échange mené à l'issue de chacune des représentations. Car après tout, remettre en question ses certitudes, ne serait-ce pas là un début de solution pour éviter de reproduire les mêmes erreurs ou horreurs que les terroristes ou ceux qui prétendent les combattre ?

Sur les chemins de la création

Par Romain Lamirand

Attaché à la notion de théâtre-paysage, l'auteur Alexandre Koutchevsky a posé ses valises à Loos-en-Gohelle. Pendant une semaine, des habitants de la ville l'ont emmené à la découverte des limites de cette commune à cheval entre mine et campagne.

Pour ce créateur, la « boîte noire » des salles de spectacle coupe le théâtre du monde alors que jouer à ciel ouvert transforme le monde en théâtre. Et quand certains préfèrent créer à partir d'une toile blanche, lui s'inspire du paysage. Selon lui, le théâtre ne fait que parler du monde, alors après tout quoi de plus normal qu'il s'y déploie, lui rendant au passage ce qu'il lui a pris au cours du processus de création ?

Partant de ce principe, l'auteur en résidence à Culture Commune a souhaité pour la création de son

prochain spectacle se faire accompagner de personnes qui contrairement à lui avaient une connaissance, une expérience de ce territoire unique et atypique pour un premier tour d'horizon. Une exploration avec pour objet d'étude les limites, les frontières. Parmi eux, une guide nature, la coach du club de marche Les Caribous des Terrils, également employée par la mairie de la ville, un nouvel habitant, et Martine et Jean-Paul Deboscher, enseignants à la retraite et marcheurs.

« Nous nous sommes tenus à la commande de base : l'emmener marcher le long des limites de la ville au sud et au sud-est. Nous avons donc pu voir l'école Ovide Leroy où nous avons travaillé tous les deux, la cité du 12-14, la maison de l'ingénieur. Nous sommes passés par la ceinture verte qui fait le tour de la ville où l'on suit d'anciennes voies ferrées. Nous sommes également passés par le cimetière Nord,

à côté du chantier de l'hôpital, par le cimetière anglais, par l'obélisque du Hill 7 Memorial, puis aussi par les vestiges des fosses 15 et 15 bis qui étaient à la place du collège. Tout en lui racontant des souvenirs, ou en lui donnant quelques indications sur l'histoire des lieux... C'était vraiment très sympathique, même si j'ai encore du mal à imaginer comment il va pouvoir intégrer tout cela dans sa prochaine pièce », concède Martine.

« Je lui ai aussi parlé de football. Ce n'était pas prévu, mais c'est venu dans le cours de la discussion. Pour beaucoup de monde, c'est un coin de ciel bleu. D'autant plus que là il a eu le droit à la version sépia du paysage. J'espère qu'il reviendra en été pour avoir les couleurs ! » ajoute Jean-Paul.

Alors que naîtra-t-il de cette semaine d'exploration ? Difficile de l'imaginer, mais il y a fort à parier que la verticalité des terrils ou des



Photo D.R.

vestiges de l'industrie minière et l'horizontalité des campagnes qui s'étendent au nord de la « ville-village » coupée en deux par la rocade minière joueront un rôle clé dans la future création. Peut-être y croiserons-nous l'ombre du Lone Tree, les cicatrices de la Grande Guerre ou quelques souvenirs d'enfance de

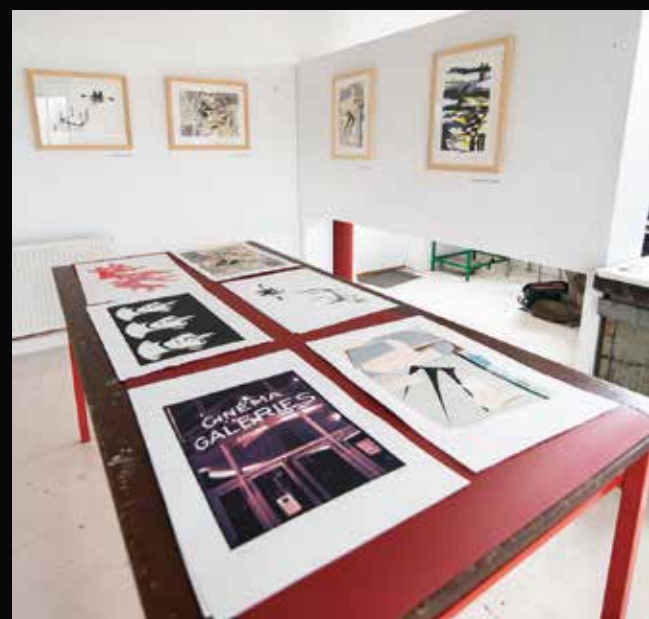
Martine ? Seul l'avenir le dira. Car, si Alexandre Koutchevsky a terminé d'arpenter les frontières de Loos-en-Gohelle, il ne fait que commencer le voyage vers la création d'un nouveau spectacle.

Arts visuels : les invisibles de la crise ?

Par R. L.

ARRAS • À la tête des Ateliers de la Halle, Luc Brévarat a choisi de mettre son savoir-faire et l'ensemble des moyens à sa disposition pour continuer de soutenir et promouvoir la création contemporaine régionale. De cette volonté est né un portfolio regroupant dix sérigraphies réalisées par des artistes régionaux.

La crise sanitaire liée à l'épidémie de Covid-19 a touché de plein fouet le monde de la culture. Parmi les victimes dont on parle peu, les scénographes, peintres, graphistes ou vidéastes. « On a beaucoup parlé du cas des artistes du spectacle vivant et de la fermeture des salles de



spectacles, mais très peu de celui des artistes qui ont fait le choix de se diriger vers les arts visuels. Ils ne disposent pas du même statut, et pour nombre d'entre eux, la fermeture des lieux où ils avaient l'habitude de s'exposer est synonyme d'absence totale de revenus pour ceux qui n'ont pas d'activité annexe. Il m'a donc semblé important de mettre en avant le travail de ces personnes, pour qu'ils puissent continuer à travailler, à créer, mais aussi à vivre. »

De cette réalité, est née l'idée du portfolio. dix artistes des Hauts-de-France exerçant dans des domaines complètement différents ont ainsi été sélectionnés par ce passionné qui ne vit que pour le partage : « Je leur ai donné une carte blanche pour réaliser l'œuvre de leur choix. Les œuvres réalisées ont ensuite toutes été imprimées à 60 exemplaires par sérigraphie dans les ateliers et sont désormais disponibles à la vente. »

Une démarche qui colle parfaitement à l'esprit des Ateliers de la Halle. « Ici, l'objectif est et d'accompagner les artistes, mais aussi de faire connaître les arts visuels au grand public, que ce soit par le biais du Mini Paradiso, le plus petit cinéma du monde, par le celui d'ateliers de sensibilisation par le biais d'actions de médiation ou de sensibilisation à destination notamment des scolaires, ou



Photos Jérôme Pouille

encore via l'organisation d'événements comme La Nuit des Bassins. Comme nous disposons du matériel permettant de mettre en œuvre différents procédés d'impression, il m'a semblé naturel de le mettre gratuitement au service des artistes. » Et comme la création régionale ne se résume pas à ces dix artistes, un second portfolio est déjà sur les rails avec cette fois une thématique imposée : la couleur !

L'ensemble des œuvres est visible sur pasdecalais.fr ou directement dans les ateliers situés 2 rue de la Douzième à Arras (ouverture sur rendez-vous). Tarifs de 20 à 150 € (la totalité des fonds sera reversée directement aux artistes).

• Renseignements : ateliersdelahalle.com - Tél. 06 75 86 45 91.

Lire et relire avec Eulalie

la revue de AR2L Hauts-de-France. Agence régionale du livre et de la lecture.



Lire...

Deuxième mille
Patrick Varetz

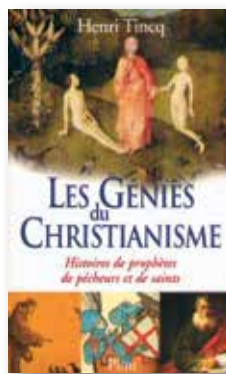
La couverture est sobre, l'intérieur dépouillé. On entre sur la pointe des pieds. Avec un peu d'appréhension. Les textes se suivent de page en page, sans majuscule, sans ponctuation, simplement numérotés de 1001 à 2000. On picore de-ci de-là et, peu à peu, on se laisse imprégner par ce journal auquel la forme poétique donne une profondeur surprenante. Parfois, on ne sait plus qui parle, de quoi il parle. Puis on se laisse envahir par les mots, leur répétition. Et c'est la figure de l'auteur qui se dessine alors. Il est rare de pénétrer ainsi dans le monde intime d'un écrivain, dans son combat quotidien avec son matériau, les mots ; avec son obsession, l'écriture. Originaire de Marles-les-Mines, auteur d'une dizaine de livres depuis 2008, Patrick Varetz n'a jamais transigé avec le lien vital, viscéral qu'il entretient avec l'écriture.

1 026

*cette petite vie / qui mène d'un / jour à l'autre
cette petite vie / ne mérite pas / le souffle que
tu prétends lui / donner surtout / ne gaspille pas tes
mots*

• Éditions P.O.L – ISBN 978-2-8180-5083-5 – 32 €

Robert Louis



Relire...

Henri Tincq

Ce fut l'un des grands journalistes du *Monde* et de *la Croix*. Un spécialiste des religions, particulièrement du catholicisme, décédé l'an dernier des suites de la Covid. Sa connaissance des arcanes romaines était telle qu'il avait été le premier journaliste accrédité auprès du Saint-Siège à avoir annoncé la nomination de Benoît XVI, puis sa démission. De nombreux livres ont jalonné son parcours, depuis *Les génies du Christianisme* consacré à l'histoire des prophètes et des saints jusqu'à *La grande peur des catholiques de France* en 2018 où il confesse son trouble devant une église de France saisie par « une grande peur morale presque existentielle » et dans laquelle il craint le retour à l'intransigeance de siècles passés. Marqué par son éducation chrétienne et une église qui « se confondait avec la famille », l'enfant d'un menuisier et d'une institutrice de Fouquières-lès-Lens est aussi toujours resté fidèle au ballon rond et particulièrement au RC Lens. Il a même commenté pour *Le Monde* la Coupe du monde 1998 : « *La France plurielle de la phase préparatoire et du début de la compétition qui avait 60 millions d'avis sur son entraîneur, son équipe, sa composition, la termine en France consensuelle, solidaire, reconnaissante, touchante de repentir et d'unanimité, se retrouvant dans chacun de ses joueurs, qu'il soit noir ou blanc** », écrivait-il le 14 juillet. Pensa-t-il qu'il s'agissait d'un miracle ?

* *Le Monde*. On peut aussi citer deux articles consacrés au RC Lens, les 2 et 12 mai 1998.

R.L.

Et aussi...

Roman

Térébenthine
Carole Fives

Quand la narratrice s'inscrit aux Beaux-Arts, au début des années 2000, la peinture est considérée comme morte. Les professeurs découragent les vocations, les galeries n'exposent plus de toiles. Devenir peintre est pourtant son rêve. Celui aussi de Luc et Lucie, avec qui elle forme un groupe quasi clandestin dans les sous-sols de l'école. Un lieu de création en marge, en rupture. Pendant ces années d'apprentissage, leur petit groupe affronte les humiliations et le mépris. L'avenir semble bouché. Mais quelque chose résiste, intensément.

Éditions Gallimard – 16,50 €
ISBN 978-2-07-286980-8

Jeunesse

Le trésor de la sorcière
Carine Bausière

Mais qu'est-il passé par la tête de la maman d'Arthur pour qu'elle le confie à Tante Émilie pour les vacances ? En arrivant, les sorcières sur le rond-point à l'entrée du village de Templeuve-en-Pévèle lui ont donné des sueurs froides. Dès la première nuit, il a reçu une visite aussi surprenante qu'inattendue : Maki, le chat noir sans queue. Heureusement, la cousine Zoé n'a pas tardé à le rejoindre... juste à temps pour apprendre que la pierre des sorcières a été dérobée ! Zoé et Arthur se retrouvent dès lors plongés dans une aventure des plus mystérieuses, dans les pas de Marie la sorcière.

Éditions Amanite – 10 €
ISBN 978-2-902414-12-3

Poésie & dessin

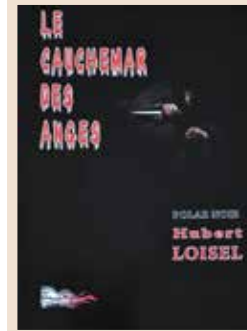
Les gens qui rêvent
Elsa Hieramente

Faire un carrosse d'un caddie, voyager sous la douche, faire des bonds sur le canapé, aller de surprise en surprise. Tu rêves donc tu débordes, ris, joues, danses ; elle rêve, donc elle dessine, écrit. Ici il n'y a ni jour ni nuit, ni sommeil ni veille, tout se confond et se mêle. Rêver, comme par réflexe, comme on récite une comptine, comme on dit bonjour. Elsa Hieramente déploie un univers tendre et expressif pour des projets d'édition, de l'illustration jeunesse.

Éditions Les Venterniers – 14 €
ISBN 979-10-92752-63-2

La sélection de L'Écho

Par Marie-Pierre Griffon



Le Cauchemar des anges
Hubert Loisel

Vous n'aimerez pas ce que vous allez lire. Surtout si votre petit cœur est léger. Vous détesterez Daniel. Surtout si vous n'êtes pas attirés par les psychopathes. Cet homme qui a été élevé à coups de ceinturon, est devenu bourreau d'enfants. Les amateurs d'épouvante devraient y trouver leur compte entre pendaison et crémation. Du canal de Saint-Omer à la chapelle Saint-Louis : de Desvres à Calais, ici et là, ils toucheront du doigt le cauchemar des anges, ces petites filles enlevées, torturées, assassinées. Même si la police et la gendarmerie unissent leurs forces pour combattre l'horreur, l'effroi persistera. « *J'en ai déjà vu des cinglés, mais des comme lui, jamais* ».

Les Éditions du Bord du Lot,
ISBN 978-23-52084-94-5. Prix 17 €



Il était deux fois
Franck Thilliez

Si vous avez lu *Le Manuscrit inachevé*, vous allez être épaté. Sinon, peu importe, vous aurez envie de vous y précipiter, après la dernière page de ce nouveau roman original, merveilleusement complexe. L'auteur y laisse traîner un fil que le lecteur tire pour démêler l'intrigue... sans comprendre qu'en réalité c'est Franck Thilliez lui-même qui le tracte et le ferre. Encore une fois, difficile de lâcher cet opus rigoureusement construit et minutieux. On y rencontre Gabriel Moscato, lieutenant de gendarmerie qui se croit somnambule ; le capitaine Paul Lacroix qui boîte et sa fille Louise. On découvre que Julie, 17 ans, a disparu depuis 12 ans. Les semblants sont faux, les méchants sont vrais et il pleut des oiseaux morts. On manque des respirations mais on sourit aussi avec les clins d'œil de l'auteur aux copains d'écriture, Bernard Minier et Pierre Lemaitre ; avec les jeux de palindromes, d'anagrammes, de labyrinthes... et bien sûr avec les surprises.

Fleuve Éditions,
ISBN 978-22-65144-27-9. Prix 22,90 €



L'ange pourpre
Marie Jouan

On les appelait jadis les faiseuses d'anges. Mais ces anges-là ont-ils des ailes ? Vivent-ils au paradis ? Mathilde qui subit dans la douleur et les larmes un IVG ne se pose pas la question. Heureusement, le mot résilience a été inventé et l'amour a remplacé la tristesse. 25 ans plus tard, mariée et mère de famille, Mathilde est heureuse. Pour elle, « *les réseaux sociaux sont une énigme* » ; elle considère que « *les pseudos arrangements* » du rap sont « *sans âme* » ... pourtant, elle est troublée par le jeune Théo « *qui a l'âge de ses enfants* ». Par Luis également, ce « *bel inconnu* » ... Le roman a-t-il pris la route d'une bluette ? On y croit jusqu'à ce qu'un kidnapping barre le chemin et mène le lecteur au cœur de la génétique et de la mafia scientifique.

Le Lys Bleu Éditions,
ISBN 979-10-37710-78-9. Prix 13,60 €

La Goulue

Libres et vivants

Par Romain Lamirand

SAINT-OMER • Avec *Éléphants*, leur album sorti fin octobre, les musiciens de l'Audomarois ont continué de suivre leurs envies et leurs rêves, et ne comptent pas s'arrêter en si bon chemin.



Photo © Kalimba

Derrière leur nom, référence à la danseuse de french cancan Louise Weber, se cache un hommage à la Belle Époque : « Plus qu'à l'époque en elle-même, où tout n'était pas forcément beau et idéal, c'est à son état d'esprit que nous nous identifions. Actuellement on a tendance à ne retenir que les choses négatives, mais dans les années vingt, les gens étaient convaincus que l'on allait faire des découvertes, avancer. C'était une période beaucoup plus libre et optimiste et c'est cela que nous voulons recréer avec la Goulue », explique Henri, le chanteur également accordéoniste et pianiste du groupe.

Un état d'esprit que l'on retrouve dans la manière dont s'est déroulée la sortie de l'album. « On a lancé ce groupe en 2017 dans l'idée de se faire vraiment plaisir : composer nos morceaux, les jouer en concerts, passer de bons moments ensemble et avec le public. Donc nous ne nous mettons pas de barrière et quand nous avons envie de faire quelque chose, nous le faisons à notre manière : comme et quand bon nous semble, avec des gens qui partagent notre approche. »

C'est donc fin octobre, malgré l'imminence d'un reconfinement qu'est sorti leur premier album : « L'enregistrement s'est passé en février 2020. Le premier confinement nous a permis de peaufiner

les derniers détails et notamment le côté visuel du disque que nous souhaitons vraiment travailler pour le CD et le vinyle. Nous avons fait quelques concerts pendant l'été et l'automne, et le moment nous semblait venu de le sortir, confinement ou pas. On avait le fruit de notre travail que l'on voulait partager avec le public, notamment ceux qui nous ont soutenus dans le cadre d'un financement participatif. Donc on l'a fait ! »

Avec 11 titres qui se veulent autant de petites histoires pleines de poésie, d'humour et de bonne humeur, l'album s'écoute d'une traite et regorge de petits détails. Au menu donc, de la chanson française teintée des nombreuses influences, ska, musique des Balkans ou hip-hop. À l'auditeur de les déceler, comme les nombreuses références à l'art nouveau et à la Belle Époque sur la pochette de l'album.

Côté paroles, un double niveau de lecture permet au public de choisir son expérience de la musique : « Nous avons des choses à dire, mais sur album comme en concert, nous souhaitons avant tout offrir à l'auditeur un bon moment. Lui faire vivre une expérience festive, positive, lui donner de l'énergie. On n'est pas là pour faire la morale, donc on pose plutôt des questions, pour qu'ensuite chacun puisse y trouver ses propres réponses. C'est

pourquoi chaque texte peut être pris au premier degré ou si l'auditeur le souhaite, être creusé pour laisser naître ses interrogations. »

Des idées plein la tête, les quatre musiciens n'ont pas chômé depuis octobre : « Après la sortie de l'album sur des supports physiques, chose à laquelle nous étions tous très attachés, nous nous sommes dit que ce serait le moment de réaliser un autre rêve : réaliser un vrai clip, digne de ce nom. » Résultat : le clip de *Stars*, tout juste sorti, filmé au Moulin à Café à Saint-Omer avec en invitée surprise, la Goulue elle-même, sous les traits de Delphine Grandsart. Et comme on ne peut pas empêcher La Goulue d'aller de l'avant, les quatre compères préparent déjà de nouvelles surprises en pensant à leurs prochains concerts.



Écoute de l'album possible sur les plateformes de streaming. Plus d'infos et commande de l'album sur Facebook ou la-goulue.net.

Le CD du mois

Maxime Raux
« Nuit »



Il y a du Julien Doré chez ce jeune auteur, compositeur et interprète, avec « une vraie fierté d'être un artiste de la Côte d'Opale » dit cet amoureux des mots et du partage d'expériences. Son EP « Nuit » est placé sous le signe de la pop made in France avec des textes très personnels et « rassurants ».

www.maxime-raux.com

Festival de la Côte d'Opale « On y croit ! »



Photo D.R.

Les artistes ont horreur du vide... et de la Covid ! Les organisateurs de festivals aussi. Ceux du Festival de la Côte d'Opale ont d'ores et déjà annoncé les noms des têtes d'affiche de l'édition 2021 en misant sur une évolution favorable de la crise sanitaire.

Trois locomotives de la chanson française actuelle feront escale sur la Côte d'Opale cet été : Vianney le jeudi 15 juillet à 20h30 sur le site de l'Eperon à Boulogne-sur-Mer, en plein air ; le dandy Benjamin Biolay le samedi 17 juillet toujours à l'Eperon ; même site pour Grand Corps Malade le dimanche 18 juillet (il a découvert Boulogne le 3 février dernier en compagnie de Louane à l'occasion du tournage du clip de leur titre « Derrière le brouillard »). Un beau trio d'artistes pour un festival né en 1976 et qui se tiendra - si tout va bien - du 15 au 25 juillet à Boulogne-sur-Mer, Le Portel, Desvres. Au fil des mois, d'autres noms s'ajouteront à l'affiche. www.festival-cotedopale.fr

En attendant l'été, et toujours si tout va bien, Charlélie Couture sera en concert le 24 mars à 20 heures, salle Damrémont à Boulogne-sur-Mer. L'artiste interviendra avec les chorales du lycée Mariette, du conservatoire, et de cinq groupes de collégiens du Boulonnais. Chanteur, musicien, poète, peintre, auteur, plasticien, et photographe. Charlélie a sorti son 24^e album *Trésors cachés et perles rares* en octobre dernier ainsi qu'une biographie *Charlélie Couture, poète rock*. Le 11 janvier dernier, il était à Douai, au musée de la Chartreuse qui prépare une exposition autour de son travail sur Arthur Rimbaud, 40 œuvres réalisées pendant le premier confinement à partir de rares photographies connues du poète. Exposition à voir dès que le musée rouvrira ses portes !

Une parenthèse enchantée

Par Laurent Cauvin

WARLUS • S'échapper, s'évader, changer d'air, rêver, ou simplement se reposer : Sandra Aucremanne propose de goûter au plaisir d'un séjour « Entre Parenthèse ».

Fermez les yeux un instant... Vous êtes dans un bus sombre sans fenêtre, derrière les barreaux d'une prison, menotté. En face de vous, se trouve un tableau électrique qui semble être le panneau de commandes pour l'ouverture de votre cellule. Quelqu'un vous parle à travers un haut-parleur et un écran de télévision. Vous avez des énigmes à résoudre, vous devez coopérer avec vos codétenus et trouver les astuces pour réussir à vous échapper de cette prison. Tout cela en 62 minutes, pas une de plus ! À la sortie de cette aventure atypique digne des films hollywoodiens, le cœur palpitant encore d'émotions, vous êtes accueilli par les maîtres des lieux dans un écrin de verdure, véritable havre de paix, offrant une atmosphère de calme et de sérénité. Il vous est alors proposé un repas à la mode finlandaise dans une cabane de trappeur autour d'un feu chaleureux. Avant d'aller vous endormir dans un charmant chalet au décor cocooning, vous pouvez vous détendre et vous prélasser dans un jacuzzi et une eau à 35°. Au petit matin, envoûté par les odeurs de croissants chauds, vous vous réveillez avec le sourire, heureux. Avant votre départ, vous partez pour une dernière petite balade autour du domaine et pour rendre visite aux animaux qui y gambadent en semi-liberté. Sur la route du retour, dans votre voiture, le sourire persiste sur votre visage au souvenir de ce week-end insolite.

Une envie insoupçonnée

L'aventure a commencé il y a 4 ans quand Sandra Aucremanne s'est installée dans un terrain arboré situé à 10 minutes d'Arras, à l'entrée du paisible village de Warlus, en retrait de la route départementale 59. Ce terrain appartenait à un très bon ami de ses parents. Il l'utilisait simplement pour la détente et les loisirs en famille ou entre amis. L'âge avançant, connaissant le potentiel de ce terrain et la créativité de Sandra, il lui a proposé de l'acquiescer et d'en faire quelque chose. « *Mais quoi ?* ». Ex-commerciale dans le BTP, habituée à la vie urbaine et voyageant beaucoup dans son métier, elle s'est d'abord questionnée : « *Warlus ? Un village ? Que vais-je y faire ?* ». Passée l'émotion et après une profonde réflexion, son envie d'entreprendre, de créer et de s'installer à son propre compte a pris le dessus. Elle se lance et change de vie ! Le projet était né : Entre Parenthèse, « *sans S* » précise-t-elle, un lieu alliant nature, bien-être et loisirs ludiques tout en proposant des prestations de qualité. Comme son nom l'indique, le concept imaginé par Sandra invite à mettre de côté son quotidien le temps d'un week-end ou d'un après-midi, en famille ou entre amis, en amoureux aussi. Il a fallu d'abord aménager le terrain pour le rendre plus accessible et entreprendre la rénovation des



Photos Yannick Cédart

vieux bâtiments existants. Deux vieux chalets ont été réaménagés : l'un pour y élire domicile et l'autre pour en faire un gîte ; un gîte tout confort avec vue sur la nature avec arbres, étang et animaux. Amoureuse des chevaux et pratiquant l'équitation en loisir, Sandra fait aménager un manège, terrain de jeu pour ses chevaux et ceux de ses amies qui viennent s'entraîner pour le saut d'obstacle et le dressage. Petit à petit, d'autres pensionnaires font leur arrivée (ânes, chèvres, moutons), imposant d'autres aménagements. En

2020, Sandra envisage de développer les activités de son domaine. Elle installe en premier lieu un jacuzzi juste à côté du chalet-gîte, une option très appréciée des vacanciers, « *même en hiver !* » dit-elle (rires). Et pour aller encore plus loin, elle décide de s'engager dans une formation avec BGE-Hauts-de-France, une association qui accompagne et aide à la création d'entreprise. Et tout s'enchaîne logiquement puisque son projet et ses idées sont extrêmement bien pensés : subventions, permis de construire, etc. « *Malgré tout... c'est long ! Et ça demande beaucoup de travail et de persévérance !* » précise-t-elle.

62 minutes inside

Elle investit dans un vieux bus qui servait pour les transports scolaires. Il est complètement réaménagé, décoré et doté d'une technologie conçue par un programmeur informatique spécialiste des « *escape-game* » (jeux d'évasion). En bordure d'une route départementale, ce bus ne passe pas inaperçu : « *Bus pénitentiaire est noté dessus ! Un automobiliste s'y est arrêté pour prendre des selfies !* » fait remarquer Sandra avec un large sourire. Mais ne vous méprenez pas, ce bus n'appartient pas à un hypothétique complexe pénitencier dans un village de 376 habitants, même s'il

arbore un bel écusson digne des forces spéciales américaines : « *Police de la commune de Warlus* ».

La Finlande s'invite à Warlus

Hyvää ruokahalua ! (« bon appétit ! » en finnois). Vous l'aurez compris l'imagination de Sandra frappe encore avec, au printemps prochain, l'ouverture d'un kota-grill, en bordure de l'étang de la propriété. C'est une petite hutte en bois de forme circulaire d'origine finlandaise où l'on peut passer un moment festif et dépaysant avec des proches autour d'un barbecue central pour déguster de bonnes grillades.

Sandra ne compte pas s'arrêter là. Elle envisage déjà l'aménagement d'un hangar attenant à son domaine pour accueillir des groupes : hébergement collectif, salle de séminaire et de restauration, cuisine et SPA. Cet équipement vise entre autres une clientèle d'entreprises désirant réunir leurs équipes pour des réunions de travail ou de cohésion. De quoi contribuer à dynamiser l'image du village.

• **Contact :**

www.entre-parenthese.com
www.62inside.fr



Bataille de Bapaume et bataille d'idées

Par Christian Defrance

BAPAUME • Le 19 mars 1881, Victor Hamel annonçait au préfet du Pas-de-Calais son intention de publier un hebdomadaire politique « dont il serait le propriétaire, le gérant et le rédacteur » raconte Jean-Paul Visse dans son ouvrage *La presse arrageoise 1788-1940*. Dès le lendemain paraissait le premier numéro de *La Gazette de Bapaume*, organe républicain des cantons de Bapaume, Bertincourt, Croisilles, Marquion et Vitry-en-Artois. Débarquant sur le champ des batailles politiques, Victor Hamel était un ancien combattant de la bataille de Bapaume, dix ans plus tôt...

Né à Cherbourg dans le département de la Manche le 4 février 1849, Victor Hamel appartenait au régiment de fusiliers marins de l'armée du Nord (33 000 soldats) qui le 1^{er} janvier 1871 se mit en marche vers Bapaume et affronta les deux jours suivants

15 000 Prussiens dans une « bataille mémorable » de la guerre de 1870. Mémorable : dont le souvenir mérite d'être durable dit le dictionnaire... Mais force est de constater que la bataille de Bapaume a plus ou moins disparu des livres d'histoire. Ce fut la seule victoire française de cette guerre (elle aussi plus ou moins oubliée d'ailleurs) qui s'acheva par une capitulation de l'Empire français. Une victoire qui permit au Nord et au Pas-de-Calais de ne pas être envahis...

Le marin Hamel fut à 22 ans l'un des héros de cette bataille. Le 2 janvier 1871 au matin, à Béhagnies dans le froid et la brume, il se trouvait avec le 1^{er} bataillon du régiment de fusiliers marins, au cœur de terribles combats pour chasser les Prussiens des maisons où ils se barricadaient. Devant la maison Bobeuf, le capitaine

de frégate François Granger qui commandait ce 1^{er} bataillon reçut une balle qui lui brisa la cheville. Il tomba mais fut relevé et emmené par le marin Hamel, lequel fut à son tour blessé, une balle cassant son tibia près du genou.

Le capitaine de frégate Granger, originaire du Morbihan, fut amputé de la jambe gauche mais succomba à ses blessures le 1^{er} février 1871 à Bapaume, il avait 34 ans.

L'acte de bravoure du marin Hamel fut retracé dans un tableau du peintre arrageois Maurice Leclercq.

« Le coquelicot bapalmois » !

Victor Hamel traîna sa blessure durant 24 ans et dut subir une amputation de la cuisse en décembre 1895.

Après la capitulation de 1871, il s'était installé à Bapaume, employé de commerce puis « négociant en marchandises diverses », assureur... Le 20 octobre 1880, il épousait Zélie Legay (qui mourut huit ans plus tard). En 1881, il devenait donc le « patron » de *La Gazette de Bapaume*, grande rivale du journal bapalmois *Le Cantonal*.



Si *La Gazette de Bapaume* était ouvertement républicaine, *Le Cantonal* était résolument conservateur, catholique, réactionnaire. Le 29 décembre 1872, l'imprimeur Alexandre Duval (né à Arras le 24 mars 1821), installé rue de Péronne à Bapaume, faisait paraître le premier hebdomadaire imprimé dans la ville : *Le Cantonal, journal agricole, commercial et industriel des cantons de Bapaume, Bertincourt, Croisilles, Marquion*.

Jusqu'en 1914, il fut un opposant aux élus se succédant à Bapaume, critiquant aussi les préfets. Son rival *La Gazette de Bapaume* l'avait surnommé « le cancanal » lui reprochant de faire de l'information à partir de rumeurs. *Le Cantonal* fut la propriété de la famille Duval pendant une quarantaine d'années. En 1890, Alexandre Duval (il avait épousé Rose Javelot à Arras en 1869) le transmit à son fils Henri. En octobre 1908, l'hebdomadaire fut cédé à une société gérée par Henri Pesez puis Émile Cavillon en 1910. La première photographie apparut à la « une » du *Cantonal* en avril 1909... Le 9 août 1914, *Le Cantonal* consacrait deux pages à la guerre. Ses deux dernières pages.

Source : *La presse arrageoise 1788-1940* par Jean-Paul Visse



Photos D. R.

La Gazette de Bapaume se proposait de « moraliser, instruire et diriger le suffrage universel, en inoculant dans l'esprit des masses des idées de progrès, de justice et de travail, en faisant une guerre incessante à l'ignorance, à l'hypocrisie et au fanatisme. » *Le Cantonal* attaquait régulièrement Victor Hamel, « le gérant est payé mais ce sont de plus fins politiques qui tirent les ficelles. Le gérant est de paille, de bois, de coton... Il ne sait pas le vendredi ce qu'il lira le samedi dans sa Gazette. » *Le Cantonal* se moquait des bureaux du journal « tout à la fois magasin, bureau de receveur, cabinet de conseiller municipal, en un mot tout à fait fin de siècle. » Car Victor Hamel fut longtemps conseiller municipal proposant en 1904 de donner à des rues de Bapaume les noms des généraux de l'armée du Nord... Il fut aussi président des anciens combattants de 1871. Décis-

dément très virulent, *Le Cantonal* surnommait Victor Hamel « le coquelicot bapalmois » (allusion à son uniforme rouge de soldat), l'accusant d'avoir été impérialiste. En 1897, Victor Hamel veuf depuis 1888, 48 ans, s'était remarié avec Marie Derruy âgée de 24 ans.

Durant près de trente ans, Victor Hamel géra *La Gazette de Bapaume* ; ce « vieux républicain » fit ses adieux aux lecteurs de l'hebdomadaire le 22 mai 1910. Toujours président des anciens combattants de 1871 du Bapalmois, il avait la garde du drapeau qu'il refusa de donner aux Allemands en 1914, le cachant sous son lit. Victor Hamel mourut à Bapaume le 5 avril 1916. Son épouse emporta le drapeau lors de l'évacuation de la ville « enroulé autour de son corps » et il revint à Bapaume après la Grande Guerre.



Pas-de-Calais

Le Département Culture

Hello Spring !



Chaque jour de l'année les jardins du château sont accessibles.

* Bonjour le printemps



CHÂTEAU D'HARDELLOT
Centre Culturel
de l'Entente Cordiale

www.chateau-hardelot.fr

+33(0)3 21 21 73 65

CONDETTE

Bientôt au Louvre-Lens

Les Tables du pouvoir

LENS • À peine l'exposition *Soleils noirs* démontée au Louvre-Lens, une nouvelle s'apprête à prendre sa place : *Les Tables du pouvoir*. Une histoire des repas de prestige à découvrir du 31 mars au 26 juillet.

De la Mésopotamie au palais de l'Élysée, en passant par l'époque médiévale, l'exposition *Les Tables du pouvoir* propose un parcours inédit retraçant 5000 ans d'histoire des arts de la table. Près de 400 œuvres, mêlant objets archéologiques, peintures, sculptures, vaisselle, pièces d'orfèvrerie et objets d'art prestigieux, racontent l'histoire de nos pratiques culturelles lors du repas, issues de riches échanges de traditions entre les civilisations, depuis l'Orient ancien jusqu'à nos jours.

Si le repas est aujourd'hui considéré comme un moment de partage et de convivialité réunissant autour de la table les relations, les familles ou les amis, il a pendant des siècles été l'occasion de mettre en scène le pouvoir, la hiérarchie et l'art du protocole. Du banquet liturgique mésopotamien au grand couvert de Louis XIV, du repas pris couché à celui donné autour d'une table, les us et coutumes des arts de la table n'ont cessé d'évoluer. Des pièces d'exception transportent le visiteur en Mésopotamie, en Égypte ou en Grèce antique et plus particulièrement à la table des rois, des dieux et des citoyens. De l'aube des civilisations jusqu'à nos jours, le souverain à sa table fut une source d'inspiration pour des œuvres majeures qui donnent vie au parcours

de l'exposition. Le repas a été l'occasion pour les sociétés humaines d'inventer un langage artistique et culturel visant à mettre en représentation un système politique, un pouvoir, ou même un individu. Aux côtés des tableaux, tapisseries et enluminures qui attestent de ces évolutions, le public découvre les objets fabuleux et étonnants jadis posés devant les convives, des nefs de tables aux cadenas et bézoards. L'exposition *Les Tables du pouvoir* conte l'histoire extraordinaire et méconnue des objets de nos repas actuels et met en lumière ce que nos comportements doivent à cet héritage des arts de la table.

Dans les coulisses de l'exposition

Parmi les métiers indispensables à la conservation des œuvres d'art et à leur présentation au public, celui de conservateur-restaurateur occupe un rôle crucial. Un savoir-faire précieux que le musée n'hésite pas à aller chercher auprès de spécialistes indépendants, qui comme Lucie Courtiade, viennent poser leurs valises au centre de restauration du Louvre-Lens durant les phases de préparation des expositions temporaires.

Dans un musée, le visiteur peut facilement imaginer que les vestiges du passé et les œuvres d'art offerts à ses yeux sont éternels. Protégé derrière des vitrines ou dans des atmosphères contrôlées, le patrimoine des musées est pourtant un trésor à surveiller de près car le temps ne s'arrête pas une fois qu'une œuvre intègre les réserves d'un musée ou lorsqu'elle est présentée au public. Avant chaque exposition ou dans le cadre des programmes de restauration, les conservateurs-restaurateurs interviennent pour garantir la sauvegarde des œuvres et leur transmission aux générations futures, mais aussi parfois pour gommer les altérations du temps et faciliter leur présentation au public



Restaurée, la stèle intitulée *Tepemânkh* et son épouse reçoivent des offrandes de leurs fils (2 350 avant J.-C.) est désormais prête pour l'exposition.

ainsi que leur compréhension.

Parmi les œuvres qui seront présentées lors de l'exposition temporaire *Les Tables du pouvoir*, une stèle égyptienne a été confiée aux bons soins de Lucie Courtiade : « *tout d'abord, malgré d'excellentes conditions de conservation, un encrassement léger a été constaté. En parallèle, il est possible de repérer les traces d'une restauration précédente, des zones plus blanches et orangées qui peuvent gêner la lecture de l'objet, mais également des petits points blancs qui résultent d'une contamination au sel soluble, qui découlerait soit d'une cristallisation de sel en surface de la stèle, soit directement d'une contamination dans les carrières où a été extrait le calcaire qui a servi de matériau.* »

Pour chacune de ces problématiques, la conservatrice-restauratrice dispose d'un cadre d'intervention très précis : « *Quand nous intervenons, nous ne faisons pas n'importe quoi. Avant chaque in-*

tervention, il faut en effet observer l'objet, se renseigner sur lui, faire des tests, proposer un protocole d'intervention qui sera ensuite validé, etc. Chaque restauration est unique. C'est à la fois un honneur, du fait que chacune des pièces qui passent entre nos mains est unique et a une histoire, mais aussi une lourde responsabilité dans la mesure où notre travail, s'il n'est pas correctement réalisé, peut abîmer voire détruire cet objet. C'est pour cette raison que notre travail est très encadré : nous intervenons de manière très documentée pour que l'on puisse savoir ce qui a été fait, par qui et comment, avec toujours en tête l'idée que notre travail puisse être dans la mesure du possible réversible et ne pas altérer l'objet.

Dans le cas de ce bas-relief égyptien, nous avons travaillé sur les conditions de conservation pour limiter la prolifération des cristaux de sel pour la partie conservation. Du point de vue de la restauration,

nous avons nettoyé l'objet à sec avec un gommage pour la rendre plus lisible, mais avons également procédé à sa consolidation en rebouchant l'espace laissé vide par certains petits fragments de calcaire qui avec le temps sont tombés. Concernant les vestiges d'une précédente restauration, il n'a malheureusement pas été possible de les retirer, donc le compromis qui a été retenu a été de les resurfacer. Si l'on est parfois amené à intervenir sur des œuvres prestigieuses, à l'image de celle-ci, ce qui me plaît le plus dans ce métier c'est de chaque fois devoir me plonger dans cette logique de compréhension et d'analyse qui aboutit à la restauration : s'approprier l'œuvre, son histoire, se renseigner sur ses conditions de conservation, émettre des hypothèses, chercher à les vérifier, et ensuite seulement, intervenir une fois que l'on a trouvé la bonne solution au problème rencontré. »



Pour toutes les manifestations du 7 avril au 5 mai 2021,
envoyez vos infos avant le 18 mars (12 h) date limite.
echo62@pasdecalais.fr • Julie - Tél. 03 21 21 91 29



La crise sanitaire nous prive une nouvelle fois de l'Agenda de L'Écho du Pas-de-Calais.
Nous espérons vivement un retour à la normale pour le numéro d'avril...

Un Pas-de-Calais rural et attirant

Si durant la seconde moitié du XX^e siècle, la population urbaine a largement progressé devenant plus importante que la population rurale - « *ils quittent un à un leur pays pour s'en aller gagner leur vie de la terre où ils sont nés* » chantait Jean Ferrat en évoquant l'exode rural - il se pourrait qu'en ce début de XXI^e siècle la tendance s'inversât ! On parle même d'exode urbain que la pandémie de la Covid-19 semble accélérer. La reconquête des territoires ruraux serait-elle en mouvement ? Les transactions immobilières sont un véritable révélateur. En 2020 on a surtout cherché des maisons plus grandes dans des zones moins denses. Et le Pas-de-Calais, avant tout rural, est l'un des départements où ces recherches ont le plus fortement progressé. Son attractivité est fortifiée par le conseil départemental qui agit, innove dans de nombreux domaines (voirie, haut débit, espaces naturels, etc.).



Photos Jérôme Poutille



Photo Yannick Cadart



Photo Yannick Cadart



Photo Yannick Cadart



Photo Yannick Cadart



Photo Yannick Cadart

SUR LA 941

Par Christian Defrance



Photo Yannick Cadart

La météo est parfaite pour faire du vélo. Le ciel est si beau, ce n'est vraiment pas un calvaire de rouler dans ces conditions. Le cyclotouriste file vers Auxi-le-Château, sur la route départementale 941. Il avale les kilomètres comme les nuages semblent aspirer la chaussée. La RD 941 est historiquement attachée à la route nationale 41 qui reliait Saint-Pol-sur-Ternoise à la frontière belge en passant par Béthune et Lille. Dans les années trente, un tronçon entre Saint-Riquier (dans la Somme) et Frévent avait été ajouté, tronçon qui traversait Auxi-Château, Vacquerie-le-Boucq, tronçon sur lequel fonce le cyclotouriste. C'est une longue ligne droite, la route est très fréquentée, sur deux roues il faut redoubler de prudence. Le cyclotouriste arrive au croisement avec la route départementale 117...

À droite, c'est Buire-au-Bois, déclaré « Village patrimoine » en 2017, une « pépite » dont l'office de tourisme Ternois - 7 Vallées vante régulièrement l'éclat. « *Buire-au-Bois est niché au creux d'une vallée sèche menant vers l'Authie, dans un environnement calme, aux couleurs changeantes au gré des saisons...* » Ce village de 232 habitants est constitué d'un cœur, du hameau de Bachimont (vers Haravesnes) et de la ferme de Mamur très éloignée des autres habitations. L'église Notre-Dame est « *fièrement campée sur une colline et domine tout le village de son clocher à bulbe* ». Bâti à la fin du XVIII^e siècle, cet édifice fait l'objet d'un plan de sauvegarde et il a figuré sur la liste des monuments en péril que l'État va aider grâce aux fonds du Loto du patrimoine cher à Stéphane Bern.

S'il a choisi cette route, notre cyclotouriste pourra ralentir et jeter un œil sur la mairie-école du XIX^e siècle, sur le manoir du XVII^e, sur les maisons en torchis, sans oublier l'arbre remarquable ayant l'aspect d'une femme et baptisé « *Marchande des quatre saisons* ». Au hameau de Bachimont, il fera une première pause devant la « Folie », un château du XVIII^e siècle style Louis XV, restauré dans les années 90, et une seconde devant l'ancienne base de lancement de V1 de la Seconde Guerre mondiale. Sur les hauteurs, des pâtures « *torturées* » rappellent l'exploitation du phosphate de 1885 à 1905.

À gauche au carrefour, c'est Nœux-lès-Auxi, autre « Village patrimoine » depuis 2017 et véritable « *réserve de patrimoine* » selon l'office de tourisme Ternois -

7 Vallées. Les tilleuls plus que centenaires de la place du village offriront un peu d'ombre au cyclotouriste qui souhaite souffler... Une école, une mairie, une église, un ancien presbytère, un château, une ferme picarde, une ancienne gare, la chapelle Notre-Dame-de-Liesse: le patrimoine architectural est présent aux quatre coins du village. Et le patrimoine naturel n'est pas en reste! Nœux-lès-Auxi est célèbre pour sa réserve du Riez. Il faudra laisser le vélo et y grimper à pied. Chaque année (enfin sans la Covid!) en mai, une transhumance « *comme à la montagne* » emmène vers ce Riez chèvres et moutons qui vont entretenir le coteau calcaire, huit hectares révélant une flore (des orchidées) et une faune (des criquets et des sauterelles) atypiques.

Et tout droit, c'est Auxi-le-Château, un petit paradis pour les amoureux du vélo avec ses rues pavées (il faut de bons mollets pour aller vers l'église Saint-Martin perchée sur une butte dans le quartier de la Montagne)! Après avoir traversé le bois d'Auxi, à l'entrée de la ville, notre cyclotouriste passera d'ailleurs devant les maisons de deux anciens champions de la « petite reine ». « *À Auxi on vaccinait les enfants avec un rayon de bicyclette* » rigolait Daniel Mangeas, ancien speaker du Tour de France.

Raymond Hoorelbeke, « *Ch'Ray* » comme c'est écrit sur la façade, a fêté ses 91 ans le 3 janvier dernier. Champion de France amateur en 1953, il a ensuite passé huit années dans le peloton professionnel, participant à huit éditions du Tour du France, trois

du Tour d'Espagne et une du Tour d'Italie. Son voisin Camille Huyghe, « *Ch'Cam'* », 91 ans depuis le 16 février, a été l'un des héros du Tour de France 1956 (qui passa à Auxi-le-Château le 7 juillet), les journaux le surnommant « *la momie pédalante* » à cause de ce gros pansement à la tête après une chute dans la descente d'un col. Hoorelbeke et Huyghe ont porté les couleurs du Véloce-club auxillois créé en 1927 et ils connaissaient par cœur les routes de l'Auxillois dont ce fameux tronçon entre Frévent et Saint-Riquier devenue la route départementale 941. La météo est finalement parfaite pour une longue sortie et notre cyclotouriste poussera une pointe jusqu'à Saint-Riquier.